

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA QUALITÉ DES RELATIONS AMOUREUSES : ANALYSE DU CHANGEMENT ENTRE L'ADOLESCENCE
ET L'ÂGE ADULTE

ESSAI

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

MAUDE RAYMOND

JUIN 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers les êtres humains incroyables qui ont fait de ce cheminement doctoral, une aventure mémorable.

À mon directeur, François Poulin, merci pour ta confiance, ton savoir-faire, ta rigueur de même que ta constance. J'ai beaucoup d'estime pour le chercheur que tu es. L'expertise développementale que j'ai acquise en travaillant à tes côtés constitue une richesse dans mon travail clinique. Tu as été un pilier discret d'une valeur indispensable dans l'accomplissement de mon parcours académique. Enfin, merci de m'avoir fait découvrir le merveilleux monde des relations amoureuses à partir d'une lunette scientifique. Ce bagage a marqué la thérapeute que je deviens. Je souhaite par ailleurs souligner la contribution significative de Jill Vandermeerschen et Hugues Leduc, deux statisticiens hors pair, qui ont porté avec moi le poids de mes analyses de recherche.

À mes collègues de laboratoire : Daphné Blain, Stéphanie Langheit, Joëlle Lanctot, Charles-Étienne White-Gosselin, Roxane L'Écuyer, Marie-Agnès Tremblay Pouliot, Élisabeth Camirand, Cloé Desmarais, Stéphanie Boisvert, Gabriel Desroches, Florence Aumètre, Marie-Pier Vézina, Ashrah Lucas, Erika Rossi, Chloé Charest-St-Onge, Nessa Ghassemi-Bakhtiari, Catherine McConnell et Fanny Provençal, avec qui j'ai découvert de nombreuses affinités. Je me compte privilégiée d'avoir fait vos rencontres, et toutes m'avez influencée de proche ou de loin. Une mention spéciale, à Laurence-Cyr-Desautels. Ta douceur et ton intelligence émotionnelle font de toi une personne des plus sensible, et une psychologue des plus compétente. Merci pour cette amitié où la vulnérabilité est accueillie à bras ouverts. Enfin, merci à Laurence Bérubé-Richard, qui a été une précieuse alliée au travers ces dernières années.

À mes mentors, Mélisande Sylvain-Lauzon, Geneviève Leduc, Véronique Lamarche, Geneviève Carobene, Amélie Benoit et Mylène Duval qui ont été des modèles de psychologues auxquels j'aspire à devenir. Merci de m'avoir aidée à découvrir mon identité professionnelle dans la bienveillance, la curiosité et le respect de ma nature. Merci également de continuer à me faire réfléchir sur ma posture et mes interventions auprès des adolescents, parents et jeunes adultes que j'accompagne. Vous avez laissé à chacune votre couleur et votre empreinte sur ma façon de voir et d'incarner ce beau métier.

À mes ami.e.s, qui m'ont épaulée durant les moments les plus difficiles et qui ont été présents pour célébrer mes succès. Merci notamment à une femme que j'adore, Charlotte Guirestante Gomeshi, qui m'apporte des moments de fous rires et de folies. Je remercie également mes ami.e.s de course à pied, les Citadins de l'UQAM et les coureurs.euses de Dorys Langlois. Ma vision du bien-être, de la santé et du bonheur est cohérente avec celle partagée par ces groupes. Pratiquez ce sport avec vous, m'aura permis de mieux me connaître et d'être plus équipée pour faire face aux nombreux défis que comportent le doctorat en psychologie.

À ma famille, plus spécifiquement mes parents, qui m'ont transmis des valeurs et un savoir-être qui ont grandement influencé mon choix de carrière et ma soif de connaissances sur les relations humaines. Merci d'avoir cru en moi. Votre contribution est indéniable. Merci à ma sœur Laurence, pour ton soutien et tes encouragements ainsi qu'à David, Virgnie, Denis et Rachèle ; vous m'avez aidé à surpasser les écueils qui se sont présentés sur mon chemin.

Finalement merci à toi Derick, sans qui ce projet n'aurait été qu'utopie. Tu as été présent du début à la fin de cette étape. Tu as su trouver les mots pour m'apaiser, m'encourager et m'aider à repousser mes limites. Parfois tu étais simplement là pour m'écouter. Merci de me faire rire et de me ramener à l'essentiel lorsque mon univers paraît s'écrouler. Tu es ma base sécurisée, celui qui me donne la force et le courage de gravir la plus haute montagne et en même temps tu sais comment m'aider à ralentir le pas. Tu fais ressortir ce qu'il y a de plus authentique en moi. C'est le plus grand cadeau que de pouvoir évoluer à tes côtés. Je t'aime.

DÉDICACE

À tous les couples d'adolescents et de jeunes adultes. Que cet essai puisse vous aider à mieux vous comprendre et normaliser une part du vécu amoureux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iv
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT.....	x
INTRODUCTION	xi
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
1.1 Développement des relations amoureuses entre l'adolescence et l'âge adulte	12
1.1.1 L'émergence de l'âge adulte	15
1.1.2 L'âge adulte établi	16
1.2 Hétérogénéité des parcours amoureux.....	16
1.3 Âge et durée de la relation.....	18
1.4 Qualité des relations amoureuses.....	20
1.4.1 Satisfaction	20
1.4.2 Intimité.....	21
1.4.3 Conflits	21
1.5 Recherches actuelles et constats	22
1.6 Objectif de l'essai	24
CHAPITRE 2 ARTICLE: SATISFACTION, INTIMACY AND CONFLICT IN CANADIAN COUPLES: AN ANALYSIS OF CHANGE FROM ADOLESCENCE TO ADULTHOOD	26
2.1 Introduction	28
2.1.1 Development of Romantic Relationship from Adolescence to Adulthood	28
2.1.2 Age and Relationship Length	30
2.1.3 Change in the Qualities of Romantic Relationships	31
2.1.3.1 Satisfaction	32
2.1.3.2 Intimacy	32
2.1.3.3 Conflict	32
2.1.4 The Present Study	32
2.2 Method.....	34
2.2.1 Participants.....	34
2.2.2 Design and Procedures.....	34
2.2.3 Measures	35

2.2.3.1 Romantic Relationship Qualities at ages 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30	35
2.2.3.2 Length of Romantic Relationship at ages 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30	35
2.2.3.3 Parenthood at ages 19, 20, 21, 22, 25, and 30	36
2.2.3.4 Cohabitation with a Romantic Partner at ages 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30	36
2.3 Results	36
2.3.1 Preliminary Analyses and Descriptive Statistics	36
2.3.2 Principal Analyses	38
2.3.2.1 Satisfaction	40
2.3.2.2 Intimacy	42
2.3.2.3 Conflict	44
2.4 Discussion	44
2.4.1 Satisfaction	44
2.4.2 Intimacy	46
2.4.3 Conflict	46
2.4.4 Strengths and Limitations	48
2.4.5 Practical Implications	48
2.5 Conclusion	49
2.6 References	50
CHAPITRE 3 : DISCUSSION	57
3.1 Explications alternatives pour certains résultats	58
3.2 Contributions méthodologiques	60
3.3 Limites de l'étude	61
3.4 Avenues de recherches futures	61
3.5 Implications pratiques	63
CONCLUSION	66
ANNEXE A INSTRUMENT DE MESURE POUR LE NOM DU PARTENAIRE AMOUREUX	67
ANNEXE B INSTRUMENT DE MESURE POUR LA QUALITÉ DE LA RELATION AMOUREUSE	68
ANNEXE C INSTRUMENT DE MESURE POUR LA COHABITATION	69
ANNEXE D INSTRUMENT DE MESURE POUR LA PARENTALITÉ	70
BIBLIOGRAPHIE	71

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Interactive Effect of Age and Relationship Length on Satisfaction Scores	41
Figure 2.2 Interactive Effect of Age and Relationship Length on Intimacy Scores.....	43

LISTE DES TABLEAUX

Table 2.1 Means (and Standard Deviations) of Characteristics of Romantic Relationships from Ages 16 to 30.....	37
Table 2.2 Multilevel Analysis of Level of Characteristics of Romantic Relationship	39

RÉSUMÉ

La qualité des relations amoureuses est susceptible de changer de l'adolescence à l'âge adulte. Une étude longitudinale a été entreprise afin d'examiner les changements dans la satisfaction, l'intimité et les conflits au cours de cette période en testant simultanément les effets de l'âge, de la durée de la relation et de leur interaction. Ces dimensions ont été mesurées à neuf reprises, entre les âges de 16 et 30 ans, dans un échantillon canadien de 337 participants (62,9 % de femmes) qui ont déclaré avoir eu une relation amoureuse au moins une fois au cours de cette période. La qualité de la relation a été mesurée à l'aide d'échelles extraites du *Network Relationship Inventory*. Les analyses multiniveaux menées à l'aide de régression binomiale montrent que la satisfaction, l'intimité et les conflits diminuent avec l'âge, mais augmentent avec la durée de la relation. Le fait de devenir parent augmente également la probabilité de vivre des conflits dans le couple. Par ailleurs, l'âge et la durée de la relation ont un effet d'interaction significatif sur les caractéristiques positives de la relation ; la satisfaction tend à diminuer de façon significative dans les relations de longues durées (4 ans) entre l'âge de 16 et 21,5 ans alors que l'intimité tend à diminuer dans les relations de moyennes (2 ans) et de longues (4 ans) durées entre 16 et 24,5 ans. Cette étude souligne l'importance de prendre en compte les caractéristiques relatives à la période de l'émergence de l'âge adulte dans l'évaluation des difficultés relationnelles au sein d'une relation amoureuse. Les résultats peuvent servir de lignes directrices à une variété de professionnels de la santé mentale œuvrant auprès de cette population.

Mots clés : qualité des relations amoureuses, émergence de l'âge adulte, longitudinal, satisfaction, intimité, conflits, couple, adolescence

ABSTRACT

The quality of romantic relationships is likely to change from adolescence to adulthood. A longitudinal study was undertaken to examine changes in satisfaction, intimacy and conflict during this period, simultaneously testing the effects of age, relationship length and their interaction. These dimensions were measured on nine occasions, between the ages of 16 and 30, in a Canadian sample of 337 participants (62.9% women) who reported having had a romantic relationship at least once during this period. Relationship quality was measured using scales extracted from the Network Relationship Inventory. Multilevel analyses using binomial regression showed that satisfaction, intimacy and conflict decreased with age, but increased with relationship length. Becoming a parent also increases the likelihood of experiencing conflict within the couple. Furthermore, age and relationship length have a significant interaction effect on positive relationship characteristics; satisfaction tends to decrease significantly in long relationships (4 years) between the ages of 16 and 21.5, while intimacy tends to decrease in medium-length (2 years) and long (4 years) relationships between the ages of 16 and 24.5. This study underlines the importance of taking into account characteristics relating to the period of emerging adulthood. The results can serve as guidelines for a variety of mental health professionals working with this population.

Keywords: quality of romantic relationships, emerging adulthood, longitudinal, satisfaction, intimacy, conflict, couple, adolescence

INTRODUCTION

Certains modèles théoriques soutiennent que la qualité des relations amoureuses évoluerait entre l'adolescence et l'âge adulte (Brown, 1999 ; Connolly & Goldberg, 1999 ; Furman & Wehner, 1994). Or, très peu d'études longitudinales ont documenté adéquatement cette évolution (Lantagne & Furman, 2017 ; Giordano et al., 2012). À ce jour, la plupart des études longitudinales s'étalant de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte se sont concentrées sur le fait d'être (ou non) en couple et de conserver le même partenaire ou de changer fréquemment (Boisvert & Poulin, 2016 ; Rauer et al., 2013). De plus, les études longitudinales disponibles couvrent l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (18-29 ans), mais n'incluent pas l'âge adulte (30 ans et plus ; Mehta et al., 2020). Inclure cette période serait toutefois avisé puisque la vie de couple et le projet familial deviennent alors centraux pour un grand nombre d'individus (Arnett, 2015).

Outre l'avancement en âge, la durée de la relation avec un même partenaire serait également susceptible d'être associée à la qualité des relations amoureuses. Les partenaires qui sont en couple depuis longtemps n'interagiraient pas de la même façon que ceux qui sont ensemble depuis peu de temps, et ce peu importe leur âge (Seiffge-Krenke, 2003). La durée d'une relation ne serait toutefois pas complètement indépendante de l'âge des individus puisqu'elle augmente en vieillissant (Carver et al., 2003). Ainsi, un examen de l'évolution de la qualité des relations amoureuses en fonction de l'âge doit également prendre en compte leur durée.

La qualité d'une relation amoureuse inclut à la fois des caractéristiques positives et des caractéristiques négatives (Adler & Furman, 1988 ; Furman & Buhrmester, 1992 ; Hassebrauck & Fehr, 2002). Un regard sur ces caractéristiques pourrait permettre d'avoir un portrait plus global et nuancé de l'évolution des relations amoureuses. La satisfaction, l'intimité et les conflits sont parmi les caractéristiques relationnelles les plus étudiées dans ce domaine de recherche (Meier & Allen, 2009 ; Stafford et al., 2004 ; Vujeva & Furman, 2011). L'objectif de cet essai doctoral consiste à examiner les changements dans la satisfaction, l'intimité et les conflits dans les relations amoureuses entre l'adolescence et l'âge adulte, en examinant simultanément l'effet de l'âge, de la durée de la relation et leur interaction.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Développement des relations amoureuses entre l'adolescence et l'âge adulte

La nature des relations amoureuses varierait en fonction de l'âge (Seiffge-Krenke, 2003) et des besoins de chaque individu (Furman & Wehner, 1994, 1997). Parmi les modèles théoriques du développement des relations amoureuses de l'adolescence à l'âge adulte, celui de Brown (1999) et celui de Furman et Wehner (1994) sont ici retenus.

Brown (1999) a proposé une perspective séquentielle du développement des relations amoureuses selon laquelle ces relations varieraient en fonction de l'âge. Au cours de la *phase d'initiation* (approximativement 11 à 13 ans), les jeunes commenceraient à avoir un intérêt de plus en plus marqué pour les pairs de l'autre de sexe (Dunphy, 1963) et penseraient petit à petit à des partenaires amoureux potentiels. Plusieurs jeunes auraient un « béguin », mais seulement un nombre restreint d'entre eux entretiendrait une relation réelle avec un partenaire (Bowker et al., 2012). Les filles et les garçons qui auraient un partenaire le choisiraient surtout en fonction de son apparence physique. Les relations amoureuses vécues à cet âge seraient généralement de courte durée (quelques semaines).

Durant la *phase de statut* (14 à 16 ans), les relations amoureuses se formeraient avec un partenaire choisi dans le groupe de pairs et auraient une valeur instrumentale. Le fait d'être en relation avec un partenaire jugé adéquat par les pairs permettrait de maintenir ou d'améliorer son statut social. L'attention serait ainsi davantage centrée sur le regard des autres et sur le statut que la relation procure plutôt que sur la relation elle-même. Les relations amoureuses qui se formeraient à cette période seraient occasionnelles, mais un peu plus stables (environ 6 mois) (Seiffge-Krenke, 2003).

Lors de la *phase d'affection* (17 à 20 ans), le groupe de pairs occuperait une place un peu moins centrale dans la vie des jeunes comparativement aux phases précédentes (Dunphy, 1963). Les jeunes souhaiteraient alors développer une relation amoureuse exclusive et intime. Les partenaires seraient plus engagés dans la relation, notamment sur les plans émotionnel et sexuel. Les relations de couple seraient pour la plupart sérieuses et dureraient un peu plus d'un an (Connolly et al., 2014).

Enfin, à *la phase d'attachement* (21 ans et plus), les jeunes adultes souhaiteraient s'investir avec un partenaire amoureux à plus long terme (Connolly & Goldberg, 1999). La relation amoureuse se caractériserait alors par une plus grande maturité et un engagement mutuel élevé. Plusieurs individus en couple réfléchiraient alors à la possibilité d'un avenir commun.

Un second modèle du développement des relations amoureuses de l'adolescence à l'âge adulte a été proposé par Furman et Wehner (1994) et se centre plutôt sur les différentes phases de la relation amoureuse. Ce modèle se décline en quatre phases comportementales distinctes, soit l'affiliation, la sexualité, l'attachement et les soins prodigués au partenaire. La phase d'affiliation correspondrait au début de la relation, lorsque les partenaires apprendraient à interagir l'un avec l'autre. Par la suite, les besoins sexuels émergeraient graduellement et les échanges sexuels débuteraient généralement vers le milieu de l'adolescence. Furman et Wehner (1994) soutiennent que le partenaire amoureux s'élèverait alors dans la hiérarchie sociale de l'individu et prendrait de plus en plus d'importance avec l'âge. Le partenaire amoureux deviendrait alors progressivement la nouvelle figure d'attachement, remplaçant la figure d'attachement parentale. L'attachement envers son amoureux se distinguerait toutefois par son caractère réciproque. Vers la fin de l'adolescence, la relation amoureuse serait la source de soutien la plus importante tant pour les garçons que pour les filles (Furman & Buhrmester, 1992), ce qui correspondrait à la phase des soins prodigués au partenaire. Ces changements dans la relation pourraient s'expliquer par le fait que les jeunes adultes auraient appris à interagir avec un partenaire amoureux et acquis des habiletés relationnelles qui leur permettraient de répondre aux besoins de chacune des quatre phases comportementales.

Les modèles du développement amoureux de Brown (1999) et de Furman et Wehner (1994) s'accordent sur les changements de fonctions de la relation amoureuse entre l'adolescence et le début de l'âge adulte. La relation amoureuse répondrait à des besoins sociaux et affectifs spécifiques à chacune des étapes du développement au cours de cette période. Les changements qui surviennent dans la relation amoureuse après le début de la vingtaine ne sont toutefois pas abordés dans ces modèles théoriques.

Shulman et Connolly (2013) ont reformulé ces modèles en incluant la période de l'émergence de l'âge adulte (c.-à-d., jusqu'à la fin de la vingtaine). Ces auteurs remettent en question la phase d'attachement décrite par Brown (1999) et par Furman Wehner (1994) et proposent plutôt une nouvelle phase du développement des relations amoureuses, qu'ils nomment : la conciliation travail/étude et engagement

amoureux. Cette reformulation s'inscrirait dans les changements sociaux et économiques observés dans les populations occidentales au cours des trois dernières décennies. Ces changements concerneraient notamment la proportion de plus en plus petite d'individus qui se marient à un jeune âge, le report du projet familial, la prolongation du temps consacré aux études ainsi qu'une plus longue période d'incertitude financière (Amato, 2011).

Ces changements caractérisent bien la réalité québécoise. Selon l'Institut de la statistique du Québec (INSPQ, 2021), le pourcentage des jeunes de 25 à 34 ans détenant un baccalauréat aurait augmenté considérablement durant les dernières années, passant de 11,8 % chez les hommes en 1990 à 23 % en 2021, alors que pour les femmes cette proportion est passée de 11,3 % à 29,4 %. Ces transformations sociales ont amené les jeunes adultes à s'engager plus tardivement dans une relation amoureuse sérieuse et à long terme. Les préoccupations des adultes émergents reliées à d'autres domaines de vie tels que la carrière ou l'obtention d'un diplôme pourraient également interférer avec le degré d'implication amoureuse (Leccardi, 2006). Selon Mehta et al. (2020), dans les pays développés, un plus grand nombre d'individus dans la vingtaine poursuivraient des études supérieures et l'obtention d'un diplôme serait souvent suivi d'une période de changements fréquents de postes repoussant ainsi l'entrée dans un emploi stable jusqu'au début de la trentaine. En somme, de nouveaux enjeux relationnels font surface au début de la vingtaine et les individus doivent désormais s'ajuster en fonction des objectifs de vie de chacun des partenaires (Arnett, 2006).

Dans ce contexte, Shulman et Connolly (2013) soutiennent que la conciliation travail et engagement amoureux refléterait la nouvelle réalité des adultes émergents et débiterait vers 21 ans. Selon ces auteurs, l'émergence de l'âge adulte représenterait une période où les individus s'investiraient davantage sur le plan du développement personnel. De plus, les jeunes adultes auraient tendance à être moins engagés envers leur partenaire comparativement aux couples dans la trentaine. Ainsi, contrairement à ce que Brown (1999) et Furman et Wehner (1994) ont proposé, le développement des relations amoureuses s'étendrait sur une plus longue période de temps et certains besoins individuels tels que le travail ou les études viendraient possiblement interférer avec le degré d'engagement dans une relation amoureuse à long terme.

1.1.1 L'émergence de l'âge adulte

L'émergence de l'âge adulte (18-29 ans) est conceptualisée comme une période distincte de l'adolescence et de l'âge adulte (Nelson, 2020). La plupart des adultes émergents sont majeurs et plus autonomes, vivent de l'instabilité dans différents domaines (lieu de résidence, étude, profession, relations interpersonnelles), sont centrés sur la satisfaction de leurs propres besoins et ont une grande liberté de choix. Par ailleurs, l'émergence de l'âge adulte constitue une période de vie où l'exploration et la construction identitaire du point de vue personnel, mais aussi amoureux deviennent centrales. Arnett (2000) considère cette période de la vie comme étant celle qui offre aux personnes le plus d'opportunités de découvrir les multiples facettes de leur personnalité, leurs valeurs, objectifs, croyances et de définir plus précisément ce qu'ils recherchent dans la sphère amoureuse. Nelson (2020) distingue le début (20-24 ans) de la seconde moitié de la vingtaine (25-29 ans) et y voit un changement en ce qui concerne la stabilisation de l'identité. Premièrement, une meilleure connaissance de soi vers la fin de la vingtaine serait associée à une meilleure connaissance du type de partenaire et du type de relation dans laquelle les adultes émergents désirent s'investir. En ce sens, les adultes émergents âgés entre 25 et 29 ans seraient plus susceptibles d'être satisfaits dans leur couple. Deuxièmement, les adultes émergents qui auraient expérimenté des relations positives à un plus jeune âge auraient acquis des habiletés relationnelles qui augmenteraient la probabilité de vivre une relation amoureuse de bonne qualité à l'âge adulte (Madsen & Collins, 2011). Parmi ces habiletés, on retrouve un engagement plus élevé, un plus grand degré de soutien ainsi qu'une plus grande confiance en soi (Collibee & Furman, 2015 ; Seiffge-Krenke, 2003). Par conséquent, des variations dans la qualité de la relation amoureuse sont susceptibles de se produire entre le début et la fin de la vingtaine.

Les tâches développementales décrites par Erikson (1968) peuvent également amener un éclairage sur certains enjeux présents à l'émergence de l'âge adulte et comment ils peuvent être liés à la qualité de la relation amoureuse. Les adultes émergents vont d'abord être confrontés à une crise identitaire (Identité Vs confusion des rôles) qui les amène à porter un regard sur eux-mêmes, en tant qu'humain « qui suis-je ». Le sens de soi se développe à partir d'une précision des intérêts, goûts, aspirations et valeurs personnelles qui permet à la personne d'avoir un sentiment de continuité dans ses interactions avec les autres (identité). La confusion des rôles intervient lorsqu'un individu a eu des possibilités restreintes d'explorer différentes facettes de son identité, et se retrouve peu confiant vis-à-vis de ce qu'il est, ce qu'il aime et où il s'en va dans la vie. Lorsque les individus ont développé un sens de soi solide, le développement de relation interpersonnelle intime devient alors central (Intimité Vs isolement). Les adultes émergents qui ont acquis la capacité à faire des compromis dans leurs rapports aux autres et à s'engager connaîtront plus de facilité

à résoudre cette tâche développementale. Selon cette théorie, les partenaires qui ont chacun une bonne représentation de soi et de leur identité personnelle seront plus aptes à développer une relation amoureuse intime et de qualité.

1.1.2 L'âge adulte établi

Arnett (1997) soutient que l'entrée dans l'âge adulte (30 ans) serait marquée par l'acceptation des responsabilités, une décentration de soi, ainsi qu'un désir de fonder une famille. Cette perspective rejoint celle de Mehta et al. (2020) qui ont récemment conceptualisé une nouvelle phase du développement adulte qui couvre la période entre 30 et 45 ans qu'ils nomment *l'âge adulte établi*. Cette période est caractérisée par des exigences élevées tant au niveau professionnel que familial, ce qui a amené les auteurs à formuler le concept de « career-and-care-crunch », qui a été associé à des changements au sein de la dynamique de couple. En effet, le début de la trentaine est lié à une exacerbation des ressources disponibles dans le couple, attribuable à des rôles plus exigeants au travail (Day et al., 2009) en plus de l'augmentation du temps consacré aux soins des enfants en bas âge. La naissance du premier enfant amène une réorganisation de la relation de couple qui passe d'un fonctionnement dyadique à un système familial à trois personnes, ce qui nécessite une période d'adaptation et le besoin de définir son identité parentale (Goldberg, 2010). Le maintien d'une relation intime et satisfaisante peut dès lors représenter un défi considérant les facteurs externes au couple et le stress relié à la parentalité (Mickelson & Biehle, 2017).

1.2 Hétérogénéité des parcours amoureux

Les théories recensées précédemment proposent un passage normatif et séquentiel à travers les différentes phases du développement amoureux entre l'adolescence et l'âge adulte (Brown, 1999 ; Furman & Wehner, 1997 ; Seiffge-Krenke, 2003). Or, des études longitudinales récentes montrent la présence d'une *grande hétérogénéité* dans les parcours amoureux au cours de cette période. Orpinas et ses collègues (2013) ont demandé à des jeunes s'ils avaient des fréquentations amoureuses à chaque année entre 12 et 18 ans et ont soumis ces informations à des analyses centrées sur la personne. Ils ont identifié quatre trajectoires. La première trajectoire regroupe les adolescents qui ont peu ou pas de partenaires durant cette période. La deuxième inclut ceux pour qui on voit une augmentation de l'engagement dans les relations amoureuses avec l'avancement en âge. La troisième correspond aux participants qui s'impliquent fréquemment dans une relation amoureuse au début de l'adolescence (11-12 ans), puis ont un nombre plus faible de partenaires amoureux au milieu de l'adolescence (13-16 ans), et redeviennent plus actifs sur le plan amoureux à la fin de l'adolescence (16-18 ans). Enfin, la quatrième

regroupe les adolescents qui s'engagent de manière constante dans une relation amoureuse entre l'âge de 12 à 18 ans, mais avec différents partenaires amoureux.

Connolly et ses collègues (2013) se sont intéressés aux expériences amoureuses entre 11 et 18 ans. Trois parcours amoureux ont été identifiés en prenant en compte l'âge des premières fréquentations amoureuses et la séquence de comportements amoureux. Le premier parcours caractérise les adolescents qui s'impliquent précocement dans la sphère amoureuse (10-12 ans). Le développement des expériences amoureuses pour ce groupe est non séquentiel, c'est-à-dire qu'ils ont, tout au long de leur adolescence, des fréquentations ou des partenaires amoureux. Le deuxième parcours regroupe ceux qui débutent leur relation amoureuse vers le milieu de l'adolescence (13-14 ans). Le troisième reflète les adolescents qui s'engagent plus tardivement avec un partenaire (15-17 ans). Bien qu'ils se distinguent sur l'âge d'entrée dans la sphère amoureuse, ces deux derniers parcours se caractérisent par une évolution progressive des activités amoureuses.

Les résultats de ces deux études illustrent bien l'existence de différents parcours amoureux et montrent que les individus ne sont pas tous rendus au même point au même âge en ce qui a trait à leurs expériences amoureuses. Cependant, ces études n'ont pas pris en compte la *durée* des relations amoureuses, qui peut être très variable à l'adolescence (Seiffge-Krenke, 2003). De plus, elles se terminent à 18 ans et ne couvrent pas les années suivantes alors que les relations amoureuses poursuivent leur évolution (Arnett, 2015 ; Shulman & Connolly, 2013).

Deux études longitudinales ont identifié des parcours amoureux en tenant compte de la durée des relations et en couvrant l'émergence de l'âge adulte (16 à 24 ans pour Boisvert & Poulin, 2016 ; 18 à 25 ans pour Rauer et al., 2013). Dans ces études, les participants devaient nommer chaque année les partenaires amoureux fréquentés. Deux variables ont été calculées à partir de ces informations : le nombre de partenaires amoureux différents au cours de cette période et le nombre d'années en relation. Des analyses centrées sur la personne ont fait émerger cinq patrons de cheminement amoureux communs aux deux études. Le premier patron (*frequent involvement*) regroupait des individus qui entretenaient une succession de relations amoureuses de courte durée avec des partenaires différents. Le deuxième (*sporadic involvement*) correspondait à ceux qui avaient des relations de durées variables (courte et moyenne) à différents moments entre l'adolescence et l'âge adulte. Le troisième (*later involvement*) regroupait les individus qui tardaient à s'investir dans une relation amoureuse. Le quatrième (*long term*)

incluait ceux qui étaient en relation avec le même partenaire sur une longue période de temps. Enfin, le dernier (*intense involvement*) regroupait des individus qui entretenaient une succession de relations amoureuses de courte durée avec un très grand nombre de partenaires différents. Ces patrons se distinguaient en termes d'antécédents à l'enfance (ex., retrait social, cohésion familiale, conflits dans la relation parent-enfant, relation avec les pairs intimes) et de corrélats à 25 ans (ex., être parent, cohabitation avec un partenaire, niveau d'engagement dans la relation amoureuse) (Boisvert & Poulin, 2016, 2017 ; Camirand & Poulin, 2019 ; Rauer et al., 2013, 2016).

Dans l'ensemble, les études recensées révèlent la présence d'une hétérogénéité importante dans le développement amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte. Tous ne suivent pas le même chemin et certains parcours typiques caractérisés par l'âge d'entrée dans l'univers amoureux et la durée des relations émergent. Toutefois, outre le fait d'être ou non en relation amoureuse et de conserver le même partenaire (ou de changer) au cours de ces années, ces études nous renseignent peu sur ce qui est vécu entre les deux partenaires et sur la *qualité* de leur relation. Néanmoins, elles illustrent bien la durée variable des relations amoureuses, certains individus étant avec le même partenaire sur une longue période alors que d'autres ont des relations plus courtes avec plusieurs partenaires différents sur la même période.

1.3 Âge et durée de la relation

En plus de l'âge, l'étude du développement amoureux doit également prendre en compte la durée des relations. De façon générale, ces deux facteurs sont corrélés positivement : plus les individus avancent en âge, plus ils sont susceptibles de vivre des relations de longue durée (Giordano et al., 2012). Par contre, comme tous les individus ne suivent pas le même parcours amoureux, rien ne permet d'assumer que les changements liés à l'âge soient systématiquement associés aux changements liés à la durée de la relation. Le recours à un devis longitudinal dans lequel ces deux facteurs sont examinés simultanément est essentiel afin de mieux comprendre les effets uniques de l'âge et de la durée des relations sur certaines caractéristiques de la relation amoureuse et comment ces facteurs interagissent entre eux. Ceci nous permettrait par exemple de déterminer s'il y a un effet de maturation (avancement en âge) qui affecte positivement la qualité de la relation amoureuse, ou s'il s'agit plutôt d'un effet d'apprentissage dans une relation précise (durée) ou encore d'une combinaison de ces deux facteurs.

Les perspectives séquentielles de Brown (1999), Furman et Wehner (1994,1997) et de Shulman et Connolly (2013) présentées précédemment proposent différents changements qui se produiraient dans la relation amoureuse et qui seraient associés à l'âge. Des études longitudinales illustrent bien l'effet de l'âge sur diverses caractéristiques des relations amoureuses. Par exemple, Giordano et al. (2012) ont interrogé des jeunes à quatre reprises entre 12 et 23 ans au sujet de leurs relations amoureuses. Ils ont constaté que plus les individus avancent en âge, moins ils sont susceptibles de vivre des sentiments de maladresse dans leur couple et plus ils sont enclins à se confier à leurs partenaires. Deux études ont montré que le soutien dans la relation amoureuse était susceptible de changer en fonction de l'âge. Dans une étude longitudinale menée auprès de 103 participants, Seiffge-Krenke (2003) a examiné le degré de soutien expérimenté dans la relation amoureuse à 13, 15, 17 et 21 ans. Une augmentation du degré de soutien au fur et à mesure que les participants avançaient en âge a été observée. Shulman et Kipnis (2001) ont également observé que les relations amoureuses vécues au début de l'âge adulte étaient caractérisées par plus de soutien comparativement à celles vécues au milieu de l'adolescence. Enfin, il semble que l'amour passionnel augmente à mesure que les partenaires avancent en âge (Giordano et al., 2012 ; Shulman & Scharf, 2000).

La durée d'une relation amoureuse a également été associée à plusieurs caractéristiques de cette relation. Des études ont montré que les partenaires qui étaient ensemble depuis plus longtemps avaient des interactions plus positives que ceux qui l'étaient depuis peu de temps. D'une part, l'étude de Connolly et Johnson (1996) a montré que les adolescents âgés entre 13 et 19 ans qui sont engagés dans une relation amoureuse depuis au moins quatre mois rapportent un niveau de soutien plus élevé avec leur partenaire comparativement à ceux qui sont ensemble depuis moins de quatre mois. D'autre part, les résultats de l'étude de Rostosky et al. (2000) ont montré que le niveau d'intimité est positivement associé à la longévité de la relation amoureuse chez les adolescents âgés entre 16 et 20 ans. Enfin, Giordano et ses collègues (2012) ont trouvé que le soutien prodigué à son partenaire amoureux est plus élevé chez les jeunes adultes dont la relation existe depuis longtemps comparativement à ceux dont la relation est plus récente. Les conflits et la jalousie sont aussi susceptibles d'augmenter avec la durée de la relation de couple (Stafford et al., 2004 ; Seiffge-Krenke & Burk, 2013). L'augmentation des conflits avec la durée de la relation pourrait être expliqué par le fait que les partenaires ont tendance à exprimer davantage leurs opinions. En ce qui concerne l'association positive entre la présence de jalousie dans le couple et la durée, il est possible qu'un déséquilibre dans le niveau d'engagement des partenaires fasse jaillir un sentiment de jalousie envers celui qui se montre plus retiré. En conclusion, en plus de l'âge, la durée apparaît comme un facteur à prendre en compte dans l'examen de l'évolution de la qualité des relations amoureuses.

1.4 Qualité des relations amoureuses

Des études montrent l'importance d'examiner les caractéristiques positives et négatives puisqu'elles représentent des dimensions distinctes de la qualité de la relation amoureuse, apportant une compréhension plus étoffée du fonctionnement relationnel amoureux (Fincham & Rogge, 2010 ; Rogge et al., 2017). Sur le plan des caractéristiques positives, la qualité de la relation amoureuse a d'abord été définie en fonction de la *satisfaction* du couple (Locke & Wallace, 1959 ; Spanier 1976). Rusbult (1983) définit la satisfaction comme une évaluation intrapersonnelle des affects positifs associés à la relation amoureuse. De nombreuses échelles mesurant la satisfaction de la relation amoureuse ont été élaborées à partir de cette dimension (extrêmement satisfait ou extrêmement insatisfait) (c.-à-d., *Dyadic Adjustment Scales* (DAS-4), Sabourin et al., 2005 ; *The Marital Adjustment Test or MAT*, Locke & Wallace, 1959; *The Couple Satisfaction Index or CSI*, Funk & Rogge, 2007). L'*intimité* vécue entre les partenaires serait également centrale dans la qualité de la relation amoureuse (Aron & Westbay, 1996 ; Hassebrauck, 1997 ; Hassebrauck & Fehr, 2002 ; Sternberg, 1986). Le concept d'intimité utilisé dans le cadre de cet essai réfère aux travaux de Buhrmester et Furman (1987) qui la définissent comme le partage de ses pensées et de ses sentiments avec son partenaire. Sur le plan des caractéristiques négatives, les modèles d'interactions comportementales (Gottman, 1979 ; Rausch et al., 1974) identifient principalement les *conflits* vécus dans le couple (Fincham & Beach, 1999 ; Karney & Bradbury, 1995). Bradbury et al. (2000) affirment que les interactions entre les partenaires amoureux représentent un élément déterminant de la qualité de la relation amoureuse.

La section suivante fait état des études qui ont examiné les changements dans les caractéristiques positives (la satisfaction et l'intimité) et négatives (le conflit) en fonction de l'âge ou de la durée de la relation.

1.4.1 Satisfaction

Une étude longitudinale a montré qu'au fur et à mesure que les individus avançaient en âge, leur satisfaction dans la relation amoureuse augmentait (Young et al., 2011). Une autre étude longitudinale menée auprès de trentenaires a révélé que plus la durée de la relation était longue, moins les partenaires étaient satisfaits dans leur couple (Stafford et al., 2004). Ces résultats rejoignent ceux rapportés dans plusieurs autres études (Sanderson & Cantor, 1997 ; Sanderson & Evans, 2001 ; Zimmer-Gembeck & Petherick, 2006). D'autres études montrent que chez les couples qui cohabitent, la satisfaction de la relation a tendance à diminuer comparativement aux partenaires vivant chacun chez soi (Nock, 1995).

Enfin, l'étude de Todorov et al., (2021) a montré que les adolescents qui utilisaient des stratégies de résolution de conflits destructives (s'engager dans un conflit ; retrait) rapportaient des taux de satisfaction plus bas.

En somme, il est possible que la satisfaction soit positivement associée à l'âge et négativement associée à la durée. Ces deux facteurs gagneraient à être examinés simultanément dans une même étude longitudinale afin de tester leur effet respectif de même que leur interaction sur l'évolution de la satisfaction dans les relations amoureuses.

1.4.2 Intimité

L'avancement en âge serait associé à une augmentation de l'intimité entre les partenaires amoureux (Giordano et al., 2012). De plus, plusieurs études transversales (Acker & Davis, 1992 ; Connolly & Johnson, 1996 ; Hurley & Reese-Weber, 2012 ; Solomon & Knobloch, 2004) et une étude longitudinale (Meier & Allen, 2009) montrent un lien positif entre la durée de la relation et le degré d'intimité dans la relation. Cependant, d'autres études utilisant un devis transversal ont montré une association négative entre l'intimité et la durée de la relation (Lemieux & Hale, 2002). Ce phénomène pourrait s'expliquer par une trop grande prévisibilité des interactions entre les partenaires. Une explication possible de ces résultats divergents est que ces études ont porté sur des groupes d'âge différents. Par exemple, l'étude longitudinale de Meier et Allen (2009) a porté sur un échantillon suivi de 12 à 25 ans, alors que les participants de l'étude de Lemieux et Hale (2002) et ceux l'étude de Sternberg (1986) avaient entre 18 et 70 ans, avec un âge moyen à la mi-trentaine. Par conséquent, ces variations d'une étude à l'autre nous empêchent de tirer des conclusions claires quant à l'évolution de l'intimité dans le couple. Examiner simultanément l'effet unique de l'âge, de la durée et de leur interaction sur l'intimité vécue dans la relation amoureuse dans un devis longitudinal permettrait de clarifier si l'intimité se développe en fonction de l'accumulation d'expériences amoureuses à travers le temps (âge) ou plutôt selon le temps passé avec un même partenaire amoureux (durée).

1.4.3 Conflits

Les études portant sur le lien entre l'âge et les conflits dans la relation amoureuse présentent des résultats divergents. L'étude longitudinale de Vujeva et Furman (2011) a montré une augmentation des conflits de 15 à 20 ans. L'étude transversale de Furman et Buhrmester (1992) révèle que les conflits chez les couples âgés de 19-20 ans étaient plus élevés que chez ceux de 15-16 ans. Cependant, dans l'étude longitudinale

de Robins et al. (2002), les conflits diminuaient entre 21 et 25 ans, mais augmentaient dans celle de Chen et al. (2006) au cours de la même période. Johnson et ses collègues (2015) ont montré de manière longitudinale que la fréquence de désaccords entre les partenaires augmentait entre 13 et 23 ans. Enfin, l'étude rétrospective de Chen et al. (2006) a montré une légère diminution des conflits entre l'âge de 25 et 27 ans. Les divergences dans les résultats des études pourraient s'expliquer par les différents types de devis utilisés et les différents âges couverts. Le recours à un devis longitudinal qui s'étendrait du milieu de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte (30 ans) permettrait d'avoir un portrait à la fois plus global et précis de l'évolution des conflits à travers le temps.

Le lien entre les conflits et la durée de la relation est également ambigu. Deux études longitudinales montrent que les conflits augmentent en fonction de la durée de la relation (Stafford et al., 2004 ; Lantagne & Furman, 2017). Dans une autre étude longitudinale, l'inverse est observé : après une période de 9 mois ou plus, les couples présentaient un degré de conflit moindre comparativement au début de la relation (Shulman & Levan, 2002). Enfin, les partenaires qui cohabitent, soit ceux dont la relation est de plus longue durée, rapportent une fréquence plus élevée d'interactions négatives comparativement aux couples qui ne sont pas en cohabitation (Rhoades et al., 2012). Ainsi, d'autres études longitudinales seraient nécessaires afin de clarifier l'évolution du conflit en regard à la durée de la relation.

Enfin, des études ont suggéré que les formes cubiques ou quadratiques de changement pourraient mieux représenter la manière dont certaines caractéristiques de la relation amoureuse évoluent en fonction de l'âge et de la durée de la relation (Chen et al., 2004 ; Kurdek, 1999). Il serait donc important d'analyser différents types de changements (linéaires et non linéaires) afin de décrire le plus justement possible de quelle manière la satisfaction, l'intimité et les conflits évoluent avec l'âge.

1.5 Recherches actuelles et constats

Toutes les études recensées précédemment ont examiné de façon indépendante les liens entre l'âge ou la durée et les différents aspects de la qualité de la relation amoureuse. Or, examiner les effets de l'âge et de la durée de manière simultanée permettrait d'avoir une meilleure compréhension de l'évolution des relations amoureuses puisque ces deux facteurs reflètent différents aspects du développement amoureux (Zimmer-Gembeck & Ducat, 2010). L'avancement en âge serait associé à l'acquisition d'expérience avec différents partenaires amoureux, alors que la durée reflèterait un processus de maturation à l'intérieur de la même relation amoureuse.

À notre connaissance, seule l'étude longitudinale de Lantagne et Furman (2017) a examiné simultanément l'impact de l'âge, de la durée et de leur interaction sur plusieurs caractéristiques de la relation amoureuse. Cette étude comprenait 200 participants questionnés à huit reprises entre 15 et 25 ans. À chaque occasion, les participants devaient identifier leur relation amoureuse la plus importante dans la dernière année, rapporter sa durée, remplir un questionnaire et prendre part à une entrevue portant sur le soutien perçu dans la relation, l'intensité et la fréquence d'interactions négatives ainsi que le degré de comportement contrôlant. Les résultats n'ont montré aucun effet principal de l'âge et de la durée de la relation ; seuls les effets d'interactions entre les deux facteurs étaient significatifs. Ainsi, avec l'avancement en âge, les comportements contrôlants et les interactions amoureuses négatives diminuaient significativement chez les couples ayant des relations de longues durées. Quant à la jalousie, celle-ci diminuait avec l'âge chez les couples ayant des relations de moyenne et de longue durée. Aussi, avec l'avancement en âge, le soutien augmentait significativement, mais seulement chez les couples ayant eu des relations de courtes durées. Ces résultats mettent en évidence l'importance de considérer simultanément l'âge et la durée dans l'étude du développement des relations amoureuses.

Les travaux initiés par Lantagne et Furman (2017) gagneraient à être poursuivis pour plusieurs raisons. Premièrement, la période du développement couverte dans leur étude ne se concentre que sur l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (de 15 à 25 ans). Or, les changements qui surviennent dans les caractéristiques des relations amoureuses au cours de la seconde moitié de la vingtaine jusqu'à l'âge adulte (30 ans selon Mehta et al., 2020) devraient également être examinés. En effet, d'importantes transitions sont susceptibles de se produire entre 25 et 30 ans (Nelson, 2020). Ces changements concernent notamment l'autonomie résidentielle, le statut marital et la parentalité. Au Québec en 2016, 17,5 % des 20-24 ans vivaient avec leur partenaire amoureux comparativement à 48,7 % chez les 25-29 ans (Institut de la Statistique du Québec (ISQ), 2016). De plus, en 2016, 19 % des 20-24 ans sont devenus des conjoints ou parents comparativement à 51 % chez les 25-29 ans. Enfin, au Québec, l'âge moyen des femmes à la naissance de leur premier enfant était de 30,4 ans en 2014 (Institut de la Statistique du Québec (ISQ), 2016). Les statistiques démographiques de la population québécoise montrent donc qu'une grande majorité d'adultes reporterait le projet familial au début de la trentaine. Ainsi, il est possible que les caractéristiques des relations amoureuses vécues au cours de l'émergence de l'âge adulte diffèrent de celles expérimentées une fois l'âge adulte atteint (Shulman & Connolly, 2013). Il serait donc avisé de prolonger l'étude des changements des caractéristiques des relations amoureuses jusqu'à 30 ans afin d'avoir une compréhension plus juste du développement de ces relations.

Deuxièmement, l'étude de Lantagne et Furman (2017) a été menée auprès d'Américains et ses conclusions ne sont pas nécessairement généralisables à d'autres contextes culturels où les comportements amoureux pourraient varier. D'après le recensement de 2018, l'âge moyen du mariage aux États-Unis se situait à 29,8 ans pour les hommes et à 27,8 pour les femmes (United States Census Bureau (USCB), 2018), tandis qu'au Québec il était de 33,6 et 32 ans à la même période (Institut de la Statistique du Québec (ISQ), 2018). De plus, l'âge moyen de la mère à la première naissance aux États-Unis en 2014 était de 26,3 ans (Mathews & Hamilton, 2016), comparativement à 30,4 ans au Québec durant la même période (Institut de la Statistique du Québec (ISQ), 2016). La population québécoise aurait ainsi tendance à s'investir dans un projet familial un peu plus tard dans la vie, comparativement à la population américaine. Dans cette perspective, les résultats de Lantagne et Furman (2017) sur les caractéristiques des relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte (25 ans) pourraient refléter la tendance plus hâtive des Américains à s'engager sérieusement avec un partenaire et fonder une famille. Ces données sociodémographiques soulèvent ainsi l'importance de vérifier l'évolution des relations amoureuses dans un autre contexte culturel.

Troisièmement, Lantagne et Furman (2017) se sont surtout concentrés sur des caractéristiques négatives de la relation amoureuse (c.-à-d., interactions négatives, comportements contrôlants et jalousie). Une seule caractéristique positive, soit le soutien, a été examinée. Ainsi, les rôles uniques et conjoints de l'âge et de la durée de la relation amoureuse dans le degré de satisfaction et d'intimité entre les partenaires demeurent inconnus.

En somme, il est ici proposé de poursuivre l'examen de l'évolution de certaines caractéristiques de la relation amoureuse en fonction de l'âge et de la durée en a) prolongeant la période couverte de 16 à 30 ans, b) incluant davantage de caractéristiques positives, notamment la satisfaction et l'intimité, c) en étendant l'examen de ce phénomène à des échantillons autres qu'américains, d) et en testant si le changement suit une forme autre que linéaire (quadratique et cubique).

1.6 Objectif de l'essai

L'objectif de cet essai doctoral consiste à examiner les changements dans la satisfaction, l'intimité et les conflits dans les relations amoureuses entre l'adolescence et l'âge adulte, en examinant simultanément l'effet de l'âge, de la durée et leur interaction.

Les trois périodes du développement qui sont couvertes dans cet essai (fin de l'adolescence, émergence de l'âge adulte, le début de l'âge adulte établi) ont été décrites comme des phases déterminantes en ce qui concerne l'évolution des relations amoureuses (Arnett, 2000 ; Collins, 2003). Il est alors important de bien cerner de quelle façon la qualité de la relation amoureuse évolue au cours de ces trois périodes considérant le lien étroit observé avec le bien-être psychologique (Gómez-López et al., 2019). De façon générale, les adultes émergents en couple rapportent un degré de bien-être plus élevé que leurs homologues célibataires. De nombreuses études ont montré qu'une relation amoureuse de bonne qualité était associée au développement d'une conception de soi positive, d'une meilleure intégration sociale (Montgomery, 2005 ; Weisskirch, 2017) une meilleure santé psychologique et physique (Horwitz et al., 1996 ; Braithwaite et al., 2010) ainsi qu'un niveau de satisfaction de vie plus élevé (Dush & Amato, 2005). En contrepartie, être engagé dans une relation amoureuse de faible qualité est liée à la présence de symptômes dépressifs et anxieux (Miller, 2017), un moins bon fonctionnement psychosocial (Zimmer-Gembeck et al., 2001) et le fait d'être exposé à différentes formes de violence (Callahan et al., 2003), et ce particulièrement à la période de l'adolescence. Par conséquent, mieux comprendre le développement de la qualité des relations amoureuses aiderait notamment à mieux cibler les individus les plus à risque de vivre des difficultés avec leur partenaire amoureux.

Ces questions de recherche ont été examinées auprès de 337 participants (62,9 % femmes). Les données ont été recueillies à neuf reprises, soit à 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25 et 30 ans. La satisfaction, l'intimité et les conflits ont été mesurés à l'aide du *Network Relationship Inventory* de Furman and Buhrmester (1992). L'examen du changement de ces trois caractéristiques de la relation amoureuse selon l'âge, la durée et leur interaction a été effectué à l'aide d'analyses multiniveaux (*multilevel linear modeling*) en utilisant le logiciel statistique R (R Core Team, 2012). Ces analyses ont permis de décomposer la variance intraindividuelle et interindividuelle (Cohen et al., 2003). Chacune des trois caractéristiques de la relation amoureuse a été examinée séparément. Des trajectoires de changement linéaire et non linéaire (quadratique et cubique) ont été également testées. Enfin, le sexe, la cohabitation et la parentalité ont été inclus comme variable contrôle puisqu'elles seraient possiblement associées à la qualité de la relation de couple ou à la perception que les partenaires en ont (Seiffge-Krenke, 2003 ; Rhoades et al., 2012).

Le prochain chapitre présente l'article *Satisfaction, Intimacy and Conflict in Canadian couples : An Analysis of change from Adolescence to Adulthood* publié dans la revue *Emerging Adulthood*. Le dernier chapitre propose une discussion générale des résultats de l'étude.

CHAPITRE 2

ARTICLE : SATISFACTION, INTIMACY AND CONFLICT IN CANADIAN COUPLES: AN ANALYSIS OF CHANGE FROM ADOLESCENCE TO ADULTHOOD¹

MAUDE RAYMOND (1) et FRANÇOIS POULIN (2)

1. Doctorante

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
raymondmaude@courrier.uqam.ca

2. Professeur titulaire

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
poulin.francois@uqam.ca

Author's note

Correspondence concerning this article should be addressed to François Poulin, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8.

¹ Article publié à la revue *Emerging Adulthood* le 7 mars 2023 doi : 10.1177/21676968231160580

Abstract

Romantic relationship qualities are likely to change from adolescence to adulthood. Therefore, we undertook a longitudinal study to examine changes in satisfaction, intimacy, and conflict over this period by simultaneously testing the effects of age, relationship length, and their interaction. These qualities were measured at nine-time points from ages 16 to 30 in a Canadian sample of 337 participants (62.9% women) who reported being in a romantic relationship at least once over this period. The results of multilevel analyses show that satisfaction, intimacy, and conflict decline with age but increase with relationship length. Moreover, age and relationship length were found to have a significant interactive effect on satisfaction and intimacy.

Keywords: romantic relationship qualities, emerging adulthood, longitudinal, satisfaction, intimacy, conflict, couples, adolescence

2.1 Introduction

The quality of the relationship refers to the positive or negative evaluation an individual makes of their interpersonal relationships (Morry et al., 2010). Being in a romantic relationship with positive qualities is associated with well-being in adolescence and emerging adulthood (Gómez-López et al., 2019; Kansky, 2018). Developmental models of romantic relationship qualities spanning adolescence to adulthood argue that as individuals grow older, romantic relationships meet specific and changing emotional and social needs (Brown, 1999; Furman & Wehner, 1994). Thus, these changes in the function of romantic relationships would result in changes in relationship qualities. However, in addition to age, the length of a relationship with the same partner may be associated with the qualities of a romantic relationship (Furman et al., 2019). Regardless of age, romantic partners that have been together a long time do not interact in the same way as those who have been together a short time (Seiffge-Krenke, 2003). Therefore, age and duration must be considered together, as they would reflect different aspects of development (Zimmer-Gembeck & Ducat, 2010). Available research investigating how romantic relationship qualities change over time has simultaneously considered age and relationship length during the first part of emerging adulthood (up to age 25). However, it has focused mainly on the negative qualities of relationships and is limited to young Americans (Lantagne & Furman, 2017). This study aims to fill these gaps by examining the effect of age and relationship length on satisfaction, intimacy, and conflict in romantic relationships in a Canadian sample assessed on nine occasions between adolescence and the beginning of adulthood (up to age 30). Doing so will lead to a better understanding of how romance develops at this time of life and can be used to identify possible objectives for integration into a therapeutic intervention (i.e., individual and couple).

2.1.1 Development of Romantic Relationship from Adolescence to Adulthood

Theories of relationship development have the particularity of focusing on specific and age-circumscribed developmental aspects (adolescence 12-20 years: Brown, 1999, Furman & Wehner, 1994; emerging adulthood 20-29: Shulman & Connolly, 2013; Nelson, 2020, established adulthood 30-45: Mehta et al., 2020). There is, therefore, no universal theory that encompasses all these developmental phases. Brown (1999) and Furman and Wehner (1994), who address adolescence and the first part of emerging adulthood, argue that romantic relationship development is sequential and advances with age. The partner rises in the individual's social hierarchy and becomes increasingly important. According to these authors, advancing age is associated with a greater commitment to one's romantic partner, likely impacting the relationship's quality positively.

Shulman and Connolly (2013) proposed an update to these models to include the period of emerging adulthood (i.e., until the late 20s). As reported by these authors, emerging adults tend to invest more markedly in personal development and certain individual needs, such as work or school, which may interfere with the level of commitment to a long-term relationship. Thus, variations in the quality of romantic relationships can be observed during this period.

According to Arnett (2000), emerging adults can be distinguished from adolescents and established adults because although they have reached majority, they have few responsibilities and greater freedom of choice. Therefore, the emerging adult period would represent the richest developmental phase for opportunities (growth and/or failure) to explore the different aspects of identity, especially on the romantic side. Nelson (2020) specifies that the exploration of identity would represent a focal issue for emerging adults during the first half of their twenties (20-24 years), whereas a more pronounced commitment to identity in the various spheres of life, particularly romantic relationships, would characterize the second half of this decade (25-29). Thus, the qualities of the couple's relationship are likely to change between the first and second half of their twenties. As they age, the acquisition of specific skills in the context of a romantic relationship could explain this trend. Emerging adults who have developed skills to maintain a satisfying romantic relationship and manage conflicts with their partners will be more likely to have good quality relationships as couples.

Erikson's psychosocial theory (1968) provides further insights into the developmental tasks present in emerging adulthood that are likely to be associated with the quality of the romantic relationship. First, everyone in this stage of their lives will be confronted with having to resolve an identity crisis (Identity vs. Role Confusion). Then, once an emerging adult has established a coherent and consistent sense of identity, the building of an intimate relationship can become important (Intimacy vs. Isolation). According to Erikson, the stronger each partner's self-image is, the more likely the couple will develop a successful intimate relationship.

Arnett (1997) maintains that entry into adulthood (age 30) will be marked by accepting responsibilities, a decentring of self, and the desire to start a family. For Mehta et al. (2020), this period is characterized by a "rush-hour life" where the advent of children and a career is highly demanding in terms of energy for

most adults (Knecht & Freund, 2016), which often results in lower levels of satisfaction and intimacy between romantic partners and more conflict (Mickelson & Biehle, 2017).

2.1.2 Age and Relationship Length

Aside from age, research on romantic development must also consider relationship length. The length of a relationship is not entirely independent of the individual's age, as it increases as they get older (Carver et al., 2003). However, given that individuals do not all follow the same romantic trajectory (Boisvert & Poulin, 2016), there is no reason to assume that age-related change is systematically associated with changes in relationship length. Studies have demonstrated that the longer the relationship, the higher the intimacy and commitment in couples (Giordano et al., 2012). Negative qualities, such as jealousy and conflict, also may increase with relationship length (Seiffge-Krenke & Burk, 2013). In short, relationship length is a factor to consider when examining changes in the qualities of a romantic relationship because it reflects time spent with the same partner. Age, on the other hand, may reflect the accumulation of romantic experiences over time (Zimmer-Gembeck & Ducat, 2010). Therefore, a longitudinal design where age and relationship length are examined simultaneously is essential to understand better these two variables' main and interactive effects on specific relationship qualities.

Lantagne and Furman (2017) simultaneously examined the impact of age, length, and their interaction on different romantic relationship qualities among 200 American participants evaluated at eight-time points from ages 15 to 25. Their results revealed the presence of an age-main effect on jealousy, whereby jealousy diminished with age. In addition, relationship length's main effects have also been observed: Length was associated with increased support, conflict, controlling behaviors, and jealousy. Finally, the interaction between age and relationship length was significant. Specifically, support increased with age in short relationships. Moreover, conflict and controlling behaviors declined with age in long relationships, and jealousy dropped in medium-length and long relationships as the partners get older. Though the results of the Lantagne and Furman (2017) study clearly illustrated the relevance of examining the interactive effect of age and relationship length on romantic relationship qualities, there are at least three reasons for further pursuing this line of investigation.

First, more longitudinal studies must be conducted with samples that are not American and may differ in romantic behaviors. For example, according to the 2018 U.S. census, the mean age for marriage in the United States was 29.8 years for men and 27.8 years for women (United States Census Bureau, 2018),

whereas in Québec (Canada), it was 33.6 and 32 years respectively for the same period (Institut de la Statistique du Québec (ISQ), 2020). Moreover, the mean age of mothers at first birth in the United States in 2014 was 26.3 years (Mathews & Hamilton, 2016), compared to 30.4 years in Québec in the same period (ISQ, 2020). Quebecers tend to commit to forming a family a little later in life than their American counterparts. By 2016, the percentage of unmarried couples living together in Canada rose to 21.3% (Statistique Canada, 2016), whereas for the same year in the United States, it was 7% (Pew Research Center analysis, 2016). These cultural differences could impact how romantic relationship qualities change over time.

Second, changes that may occur in these qualities from the mid-20s until adulthood must also be considered (Nelson, 2020). Major transitions tend to occur from ages 25 to 30, notably in terms of residential independence, marital status, and parenthood. For example, in Québec in 2016, 48.7% of 25- to 29-year-olds lived with a romantic partner, compared with 17.5% of 20- to 24-year-olds (ISQ, 2016). Moreover, in the same period, 51% of 25- to 29-year-olds married or became parents, compared with 19% of 20- to 24-year-olds.

Third, the main focus of the study by Lantagne and Furman (2017) was on the negative qualities of romantic relationships (i.e., negative interactions, controlling behaviors, and jealousy). However, only one positive quality—support—was investigated. Consequently, age and the length of a relationship's main and interactive effects on other key qualities of romantic relationships, such as satisfaction and intimacy, remain unknown. This last point will be discussed in further detail below.

2.1.3 Change in the Qualities of Romantic Relationships

Regarding positive characteristics, the quality of the romantic relationship was first defined in relation to the couple's *satisfaction* (Spanier, 1976). It can be understood as an intrapersonal assessment of the positive effects associated with a romantic relationship. In addition, partner *intimacy* would also be pivotal to the quality of the romantic relationship, relating as it does to the sharing of thoughts and feelings with one's partner (Buhrmester & Furman, 1987). Regarding negative aspects, behavioral interaction models have identified one, namely, *conflict* (Fincham & Beach, 1999). Available studies suggest that age and relationship length likely impact these three qualities.

2.1.3.1 Satisfaction

A longitudinal study by Zimmer-Gembeck and Petherick (2006), spanning ages 17 to 21, showed that romantic relationship satisfaction increased with age. Another longitudinal study by Stafford et al. (2004) with 30-year-olds showed that the longer the relationship, the less satisfied the partners. Other studies have also revealed a significant drop in satisfaction over the first years of marriage (Bradbury & Karney, 2004). Finally, Lavner and Bradbury (2010) identified five marital satisfaction trajectories as a function of relationship length (from four months to four years). Of the five, four showed a decline in satisfaction, while the other showed no significant change. In summary, it is possible that satisfaction is positively associated with age and negatively associated with length. These two factors would benefit from being examined together in the same study.

2.1.3.2 Intimacy

Advancing age has been found to be associated with increased intimacy between romantic partners (Giordano et al., 2012). Moreover, various cross-sectional studies (Hurley & Reese-Weber, 2012; Reese-Weber, 2015) and one longitudinal study (Meier & Allen, 2009) have reported a positive link between relationship length and intimacy. This link has also been observed in adolescents (Rostosky et al., 2000). However, other cross-sectional studies have revealed a negative association between relationship length and intimacy (Lemieux & Hale, 2002). Simultaneously examining the unique effect of age, length, and their interaction upon intimacy in a longitudinal design would clarify these discrepancies in the literature.

2.1.3.3 Conflict

Two longitudinal studies spanning ages 13 to 23 observed more conflict in romantic relationships with age (Johnson et al., 2015; Vujeva & Furman, 2011). However, in the longitudinal study by Robins et al. (2002), conflict diminished from ages 21 to 25, whereas in the one by Chen et al. (2006), it increased over the same period. In addition, Lantagne and Furman (2017) have reported increased conflict as a function of relationship length. Further longitudinal studies are therefore needed to clarify the link between age and conflict in a romantic relationship.

2.1.4 The Present Study

The purpose of this study was to examine changes in satisfaction, intimacy, and conflict in romantic relationships from adolescence to adulthood, taking age and relationship length into account

simultaneously. A longitudinal design measured these dimensions at nine-time points from ages 16 to 30. These three dimensions were analyzed separately by examining the effects of age, relationship length, and their interaction. Linear and non-linear (quadratic and cubic) forms of change were also tested. Studies have suggested that cubic or quadratic forms of change might better represent how certain romantic relationship features change by age and relationship length (Chen et al., 2004; Kurdek, 1999). Finally, gender, cohabitation, and parenthood were included as control variables, as these might potentially affect romantic relationship qualities. Research has shown that women are more committed to their romantic partners and tend to perceive a higher degree of intimacy and support than men (Seiffge-Krenke, 2003). Research has also shown that partners who cohabit are at a higher risk of conflict and diminished satisfaction than those who do not (Rhoades et al., 2012). Finally, the transition to parenthood has been associated with a decline in relationship quality and increased conflict (Mickelson & Biehle, 2017).

For satisfaction, we expected advancing age to be associated with increased satisfaction (H1), as reflected in the results of empirical studies (Young et al., 2011; Zimmer-Gembeck & Petherick, 2006). In light of the divergence between linear change trajectories (Lavner & Bradbury, 2010) and non-linear trajectories (Kurdek, 1999), the form of change was examined in an exploratory manner. Relationship length was also anticipated to be associated with diminished satisfaction (H2) (Lavner & Bradbury, 2010). However, given the lack of data on the interactive effect of age and length on satisfaction, no hypothesis was formulated.

For intimacy, we expected advancing age to be associated with increased intimacy (H3), as the form of change in intimacy was examined in an exploratory manner. We also anticipated that longer relationships would be associated with increased intimacy (H4). These hypotheses were based on theoretical models of romantic development (Brown, 1999; Furman & Wehner, 1994) and the results of empirical studies (Giordano et al., 2012; Meier & Allen, 2009). However, no study to date has examined the interactive effect of age and relationship length on this variable, so no hypothesis was formulated.

For conflict, the varied results of empirical studies constrain us from formulating clear hypotheses for the effect of age (Robins et al., 2002; Vujeva & Furman, 2011). However, based on the results of Chen et al. (2006), change in conflict was expected to be cubic in form, that is, a decline at the end of adolescence, an increase in emerging adulthood, and finally, a decline in adulthood (H5). Also, we expected longer relationships to be associated with increased conflict (H6) (Lantagne & Furman, 2017). Finally, based on

the study by Lantagne and Furman (2017), we expected the interaction between age and length to affect conflict: Longer relationships were expected to be associated with a decline in conflict with age (H7).

2.2 Method

2.2.1 Participants

The data used in our study were collected for a longitudinal study begun in 2001 with a sample of 390 six-graders (58% girls; mean age = 12.38 years, $SD = 0.42$). The students came from eight elementary schools that reflected different socio-economic levels in a large city. The majority were Caucasian and French-speaking (about 3% Black, 1% Asian, 3% Latino, and 3% Arab). Most were born in Canada (90%) and lived with both biological parents (72%). Mean family pre-tax income stood between \$45,000 and \$55,000 in 2001. Mothers and fathers had completed approximately the same number of years of schooling ($M = 13.10$, $SD = 2.68$ and $M = 13.20$, $SD = 3.20$, respectively).

These participants were followed until the age of 30. The retention rate varied from 75% to 83% year to year and stood at 83% at age 30. The 337 participants (62.9% women) who completed the measure of romantic relationship qualities at least once from ages 16 to 30 constituted our study sample. Of the 337 participants, 47 completed the relationship quality measure in one data point, 28 in two, 37 in three, 46 in four, 46 in five, 51 in six, 36 in seven, 31 in eight, and 15 in nine. They did not differ from the rest of the initial sample ($n = 53$) in terms of parent education, annual family income, gender, and ethnic background.

2.2.2 Design and Procedures

At ages 16 and 17, participants completed questionnaires at school under the supervision of trained research assistants. At ages 18, 19, 20, 21, 22, and 25, participants completed the questionnaires at home during visits from research assistants. At ages 23, 24, and 26, participants underwent a structured telephone interview administered by trained and supervised research assistants. No data were collected for ages 27, 28, and 29. Finally, at age 30, participants completed an online questionnaire on the LimeSurvey platform. Written consent was obtained from parents when participants were aged 16 and 17. From the age of 18 onward, written consent was obtained directly from participants. A gift certificate or monetary compensation was offered as a token of appreciation at each time point. The study was approved by the Research Ethics Board of *blinded for review*.

2.2.3 Measures

2.2.3.1 Romantic Relationship Qualities at ages 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30

At each time point, participants were asked if they currently had a romantic partner. Those who responded yes were then asked to write down the name of their romantic partner and to complete items from the *Network of Relationships Inventory* (NRI) developed by Furman and Buhrmester (1985), with this current partner as the point of reference. They had to indicate how much their relationship with this person corresponded to the items on a five-point Likert scale from 1, "Little or not at all," to 5, "The most." Three items measured satisfaction (e.g., "How satisfied are you with your relationship with this person?"; alpha of .92 to .97 for all evaluations). Likewise, intimacy (e.g., "How much do you share your secrets and private feelings with this person?"; alpha of .81 to .92) and conflict (e.g., "How much do you and this person disagree and quarrel with each other?"; alpha of .85 to .93) were each measured by three items. Scores were obtained by calculating the average for the items composing each scale. Furman and Buhrmester (1992) documented the instrument's reliability and validity with a sample of adolescents and emerging adults.

2.2.3.2 Length of Romantic Relationship at ages 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30

Each year from ages 16 to 26, participants were invited to indicate whether they currently had a romantic partner. If yes, they had to write down the partner's full name. At 30, aside from identifying their current partner, participants reported names of their former partners, if any, for each year at ages 27, 28, and 29. This information was used to calculate the length of a romantic relationship. Length scores were created for each year that the relationship qualities were measured (i.e., ages 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30; qualities were not assessed at ages 23, 24, 26, 27, 28, and 29). These scores were calculated by tallying the number of times the partner was mentioned, including for the current year. For example: (1) if at age 20 the partner mentioned was never mentioned in previous years, the length score was 1; (2) if at age 17 the partner mentioned was also named at age 16, the length score was 2; and (3) if at age 22 the partner mentioned was also named at ages 16, 17, 18, 19, 20, and 21, the length score was 7. This procedure is based on the study by Rauer et al. (2013), in which participants were asked to name their partner for each year between the ages of 18 and 25. These authors then used this information to calculate the length of romantic relationships (in years). On-and-off romantic relationships (characterized by making up, then breaking up, and then making up again) were rare (n=4) and were included.

2.2.3.3 Parenthood at ages 19, 20, 21, 22, 25, and 30

Parenthood was measured through the following question: “Do you have children of whom you are the biological parent? (yes/no).”

2.2.3.4 Cohabitation with a Romantic Partner at ages 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30

Participants had to indicate whether yes/no they lived with their romantic partner.

2.3 Results

2.3.1 Preliminary Analyses and Descriptive Statistics

A multilevel analysis made it possible to include participants whose data was missing without needing to change the data (Hox, 2013). The lme4 package in R was used to manage missing data by maximum likelihood (Bates et al., 2015).

Histograms and the Shapiro-Wilk test indicated that skewness and kurtosis coefficients fell beyond the normal limit (ceiling effect) for the three dependent variables. As no transformation managed to resolve the non-normality of the data, these variables were dichotomized. Two groups were formed for each variable, a reference group, and a modeled group. The cut-off for intimacy and satisfaction was set at 4 (on a scale of 1 to 5) to distinguish participants who enjoyed a high level of intimacy (or satisfaction) with their partner (scores of 4 or more; 75% of the sample) from those who enjoyed a lower level (scores less than 4; 25%). For conflict, the cut-off was set at 2 to distinguish participants who experienced little or no conflict (scores of 2 or less; 75% of the sample) from those who experienced more (scores above 2; 25%).

Table 1 gives the raw means and standard deviations for the predictors and qualities of romantic relationships at ages 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, and 30. At 16, 29.1% of participants reported being in a romantic relationship, compared with 76.3% at 30. The mean length of a romantic relationship increased with age.

Table 2.1 Means (and Standard Deviations) of Characteristics of Romantic Relationships from Ages 16 to 30

Table 1

Means (and Standard Deviations) of Characteristics of Romantic Relationships from Ages 16 to 30

	Age									
	16	17	18	19	20	21	22	25	30	
No. of participants in a romantic rel. (%)	98 (29.1%)	125 (37.1%)	160 (47.5%)	168 (49.8%)	165 (49.0%)	185 (54.9%)	190 (56.4%)	223 (66.2%)	257 (76.3%)	
Age	15.54 (0.58)	16.65 (0.59)	17.73 (0.58)	18.59 (0.58)	19.67 (0.58)	20.63 (0.58)	21.55 (0.57)	24.69 (0.58)	29.76 (0.55)	
Relationship length	1.24 (0.43)	1.38 (0.67)	1.63 (0.92)	1.88 (1.12)	2.01 (1.21)	2.38 (1.46)	2.78 (1.74)	3.96 (2.62)	6.46 (3.97)	
Satisfaction	4.56 (0.72)	4.44 (0.75)	4.48 (0.73)	4.24 (0.87)	4.44 (0.77)	4.43 (0.77)	4.38 (0.77)	4.42 (0.77)	4.15 (0.83)	
Intimacy	4.40 (0.84)	4.31 (0.83)	4.40 (0.70)	4.33 (0.82)	4.45 (0.77)	4.44 (0.71)	4.48 (0.75)	4.43 (0.73)	4.10 (0.89)	
Conflict	1.70 (0.78)	1.58 (0.66)	1.67 (0.71)	1.79 (0.79)	1.70 (0.71)	1.62 (0.66)	1.63 (0.58)	1.59 (0.69)	1.57 (0.62)	
Cohabitation (%)	-	-	11 (3.5%)	15 (4.8%)	30 (9.5%)	46 (14.6%)	56 (17.8%)	133 (42.2%)	223 (70.8%)	
Parenthood (%)	-	-	-	3 (0.9%)	10 (3.2%)	14 (4.4%)	15 (4.8%)	43 (13.7%)	129 (40.9%)	

2.3.2 Principal Analyses

The dichotomized scores for each romantic relationship feature obtained at the nine-time points were subjected to multilevel analyses via binomial logistic regressions to test the different hypotheses. A model for each characteristic was tested. Gender, cohabitation, and parenthood were inserted as control variables. The interaction between age and relationship length was then added to the model. Finally, different forms of change were tested: linear, quadratic, and cubic. The main and interactive effects are presented in Table 2.

Table 2.2 Multilevel Analysis of Level of Characteristics of Romantic Relationship

Table 2

Multilevel Analysis of Level of Characteristics of Romantic Relationship

PREDICTORS	SATISFACTION	INTIMACY	CONFLICT
INTERCEPT (β_0)	8.71 (0.00)	13.36 (0.00)	1.43 (0.70)
GENDER (γ_{01})	1.29 (0.25)	0.81 (0.34)	1.41 (0.33)
COHABITATION (β_2)	0.72 (0.16)	0.79 (0.30)	1.00 (0.99)
PARENTHOOD (β_3)	1.05 (0.85)	1.05 (0.87)	2.41 (0.02)*
AGE (β_4)	0.93 (0.01)*	0.90 (0.00)**	1.17 (0.00)**
AGE ² (β_5)	-	0.99 (0.00)**	-
LENGTH (β_6)	1.16 (0.04)*	1.19 (0.02)*	0.84 (0.06)~
AGE X LENGTH (β_7)	0.98 (0.01)*	0.98 (0.02)*	1.01 (0.51)

~ $p < .07$ * $p < .05$. ** $p < .01$.

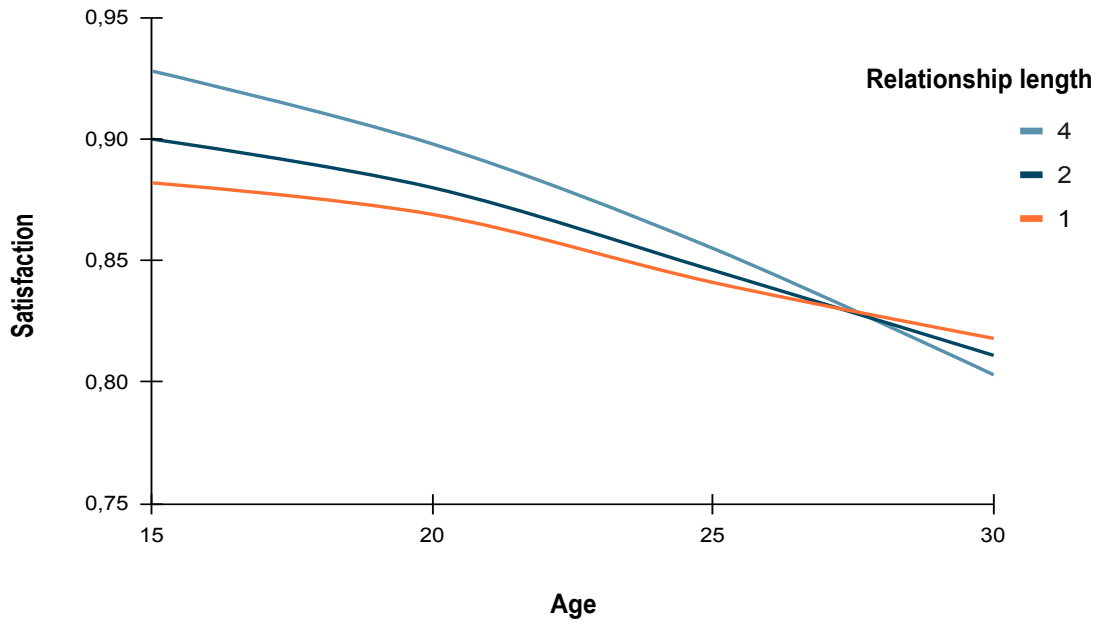
2.3.2.1 Satisfaction

Age and relationship length were found to have significant main effects on satisfaction. Satisfaction declined with age (H1). However, satisfaction increased with relationship length (H2). No significant gender, cohabitation, or parenting effect was observed.

The interaction between age and relationship length was found to have an effect on satisfaction. To interpret the effect, three relationship lengths were defined. The age effect was thus examined by short length (1 year), medium length (2 years), and long length (4 years). These were set based on percentiles: 1 year = 25th percentile; 2 years = 50th percentile; and 4 years = 75th percentile (see Lantagne & Furman, 2017). The use of percentiles is usually recommended when data are not normally distributed. As illustrated in Figure 1, the likelihood of being in the satisfied group only declined significantly in long relationships (4 years) at ages 16 to 21.5, $b = -.02$, $t(1161) = -2.38$, $p = .01$. The Johnson-Neyman test showed the length effect to be significant only below age 21.57 years. The level of satisfaction did not change in short- and medium-length relationships.

Figure 2.1 Interactive Effect of Age and Relationship Length on Satisfaction Scores

Interactive Effect of Age and Relationship Length on Satisfaction Scores



Another way to parse the interactive effects on satisfaction was to examine how the length effect varied by age. The length effects were examined at three different ages, namely, at 18 (25th percentile), 20 (50th percentile), and 22 (75th percentile). Regarding satisfaction, the likelihood of being in the satisfied group increased significantly at ages 18 and 20 when romantic relationship length was longer than 2.19 years. However, by age 22, the length effect was no longer significant.

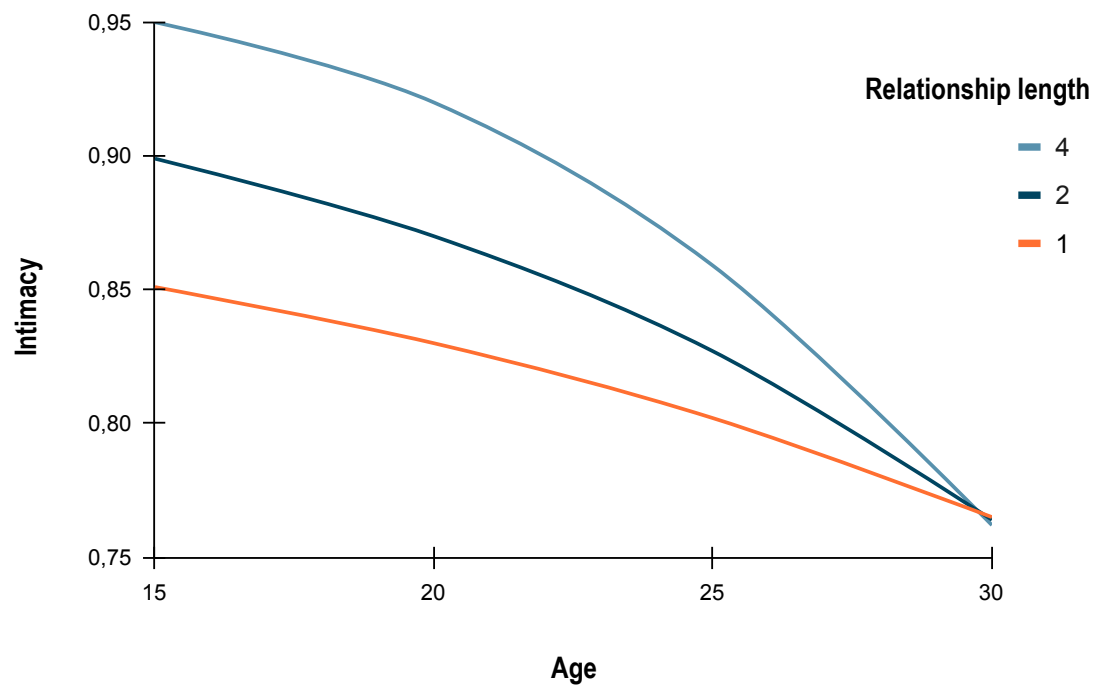
2.3.2.2 Intimacy

Age and relationship length were found to have significant main effects on intimacy. Intimacy declined with age (H3). The form of change that best represented the data for intimacy was quadratic, owing to an accelerated phase of change, namely, a marked decline in the degree of intimacy from ages 25 to 30. Moreover, intimacy increased with relationship length (H4). No significant gender, cohabitation, or parenting effect was observed.

The interaction between age and relationship length was found to have an effect on intimacy. The method of interpretation was the same as for satisfaction. As illustrated in Figure 2, the likelihood of being in the intimate group declined significantly only in medium-length relationships (2 years) and long relationships (4 years) at ages 16 to 24.5, $b = -.02$, $t(1161) = -2.21$, $p = .02$. The Johnson-Neyman test showed the length effect to be significant only when age was below 24.5 years. Intimacy did not change in short romantic relationships.

Figure 2.2 Interactive Effect of Age and Relationship Length on Intimacy Scores

Interactive Effect of Age and Relationship Length on Intimacy Scores



Another way to decode the interaction was by examining the effect of duration as a function of age. Regarding intimacy, the likelihood of being in the intimate group increased significantly at all ages, that is, at ages 18, 20, and 22. However, the age effect proved significant only when the relationship length exceeded 1.1 years.

2.3.2.3 Conflict

Age and relationship length were found to have significant main effects on conflict. Conflict declined with age. A linear form of change best represented the data for conflict (H5), and a marginal effect was observed: Conflict increased with relationship length (H6). A parenthood main effect proved significant as well: Being a parent increased the likelihood of experiencing conflict. No significant gender or cohabitation effect was observed. Furthermore, it was found that there was no interaction between age and length (H7).

2.4 Discussion

We examined changes in satisfaction, intimacy, and conflict in a romantic relationship from adolescence to the end of emerging adulthood, taking into account age and relationship length simultaneously. Overall, the results show that satisfaction, intimacy, and conflict decline with advancing age but increase with relationship length. Moreover, the interaction between age and relationship length was found to have a significant effect on satisfaction and intimacy. These findings are consistent with developmental theories that underscore the presence of identity issues in emerging adulthood and their impact on romantic relationships (Arnett, 2000; Nelson, 2020; Shulman & Connolly, 2013).

2.4.1 Satisfaction

Results concerning satisfaction were the inverse of what was expected: Satisfaction tended to decline with age (H1) but increased with relationship length (H2). Changes in romantic satisfaction had a linear form, that is, following a steady decline over time, which is consistent with the results of other studies (Karney & Bradbury, 1997). Although Kurdek (1999) observed a cubic change trajectory, this could be due to differences in the age groups considered (30–40 vs. 16–30) and in the measures used (quality of marriage vs. romantic satisfaction).

The decline in satisfaction as a function of age could be attributable to certain factors external to the couple, such as stress related to searching for work, dealing with financial difficulties, pursuing higher education, and leaving the parents' home (Randall & Bodenmann, 2017). Moreover, a change in romantic

satisfaction is “stochastic”, which is to say that it is strongly influenced by factors proximal to the couple (Young et al., 2011). The decrease in satisfaction with advancing age can also be understood by the “sliding versus deciding” theory proposed by Stanley et al. (2006). Partners who tend to rush through the stages of relationship development (cohabitation, marriage, etc.) are at risk of “sliding” into an unsatisfying romantic relationship. Nelson (2020) argues that this “sliding” phenomenon is an issue that characterizes the period of emerging adulthood. Finally, certain personal characteristics such as an insecure attachment pattern (Collins et al., 2002; Meyer et al., 2015), a high degree of neuroticism (Schaffhuser et al., 2014) or borderline personality traits (Howard et al., 2022), could interfere with the development of a satisfying relationship with age.

The positive link between relationship length and satisfaction might be explained by the complicity between partners and better knowledge of the partner, which refers to the concept of a couple’s friendship (Gottman et al., 2002). In long-term couples, romantic satisfaction has also been associated with the presence of “positivity resonance” between partners, defined as a sharing of positive emotions and a sense of emotional attachment (Otero et al., 2020). Humor is one example of shared positive emotions associated with relationship maintenance (Haas & Stafford, 2005). Hall (2013) demonstrated that humor was related to satisfaction in longer relationships as it created a general atmosphere of fun and reinforced the mutual tie between partners. It is also possible that, as the relationship develops over time, partners set common future objectives (Gottman & Gottman, 2017).

A significant interaction between age and relationship length showed that the likelihood of satisfying relationships diminished only in long relationships (4 years) from ages 16 to 21.5. A similar result was obtained for intimacy: It diminished in medium-length (2) and long relationships from ages 16 to 24.5 years. At least two explanations can be put forth to account for these two findings. First, this is a period of life characterized essentially by identity exploration (Arnett, 2000). Consistent with Erikson’s theory (1968), it is possible that partners who have not developed a sufficiently integrated and solid self-identity experience problems with intimacy in their romantic relationships. In this respect, the non-resolution of identity in emerging adults can be an issue that hinders the satisfaction and intimacy of the couple. Second, from Nelson’s perspective (2020), the decline of these two qualities in longer relationships from the end of adolescence to the mid-20s may represent the need for emerging adults to explore their personal and couple identities further. Moreover, Zimmer-Gembeck and Petherick (2006) showed that the most satisfied couples were those that had explored and defined their identities more, were more committed

professionally, had set clear goals in the romantic sphere, and, consequently, were able to share a similar vision of the couple.

2.4.2 Intimacy

Contrary to expectations, the older the participants got, the less intimacy they reported in their romantic relationship (H3). Change in intimacy had a quadratic form marked by a more pronounced decline from ages 25 to 30. This finding could be explained by the concept of “career-and-care-crunch” proposed by Mehta et al. (2020). This notion underscores an increase in professional and family responsibilities in established adulthood that can translate into more demanding roles at work (Day et al., 2009) and new obligations related, for example, to child-care, home ownership, and aging parents. In other words, around the age of 30, individuals are called upon to face a host of demands external to the couple, which can cut into the time and energy that the couple could otherwise invest. It could also be that a decline in intimacy at this stage in life corresponds to the tendency of the Québec population to form families at an older age. This finding clearly illustrates the relevance of extending the investigation of change in romantic relationship qualities to the early 30s. Moreover, the divergence between our findings and those reported in other works (Giordano et al., 2012) might be attributable to how intimacy is operationalized in romantic relationships. In our study, intimacy referred essentially to a form of self-disclosure (sharing of thoughts; Buhrmester & Furman, 1987), whereas in other studies, it has included the expression of intimacy (exchange of romantic feelings; Hurley & Reese-Weber, 2012) and underlying dimensions (love, commitment; Solomon & Knobloch, 2004).

The hypothesis that intimacy would increase with relationship length was confirmed (H4). This increase might reflect better knowledge of one’s partner and the development of complicity in the dyad. Perhaps also, over time, the participants acquired a sense of confidence and became more genuine about their way of being in a relationship and the content of conversations. In this regard, a longer romantic relationship might lead individuals to experience a sense of security about the couple and consider one’s partner as the primary figure in meeting the need for intimacy (Murray et al., 2006).

2.4.3 Conflict

Older age was associated with a linear decline in conflict. Contrary to expectations, the cubic effect did not prove significant (H5). It should be noted that the study on which this hypothesis rested (Chen et al., 2006) used retrospective data.

Adolescents and young emerging adults (early twenties) are focused more on their own needs (Nelson, 2020) and place greater importance on self-fulfillment, which might explain the higher frequency of conflict in romantic relationships during this period (Argyle & Furnham, 1983). It is also possible that, with age, individuals develop better conflict-resolution strategies that allow them to ease tensions within the couple (Smith et al., 2009). Laursen et al. (2001) showed that, unlike adolescents, emerging adults tended to resolve conflicts with their romantic partners more through negotiation strategies than through coercion or some form of disengagement.

As expected, relationship length was related to more conflict (H6). Lantagne and Furman (2017) observed the same phenomenon. Interdependence theory (Braiker & Kelley, 1979) might provide a line of approach to explain this. The longer that individuals are involved in a romantic relationship, the more likely they will become emotionally, materially, and financially dependent on one another. Should an imbalance occur between the need for independence and dependence within the couple's dynamics, this could represent a potential source of conflict in partners with a longer commitment to a relationship. It is also possible that the increase in conflict as the relationship develops is associated with individual variables, such as the presence of negative relationship attributions and enduring vulnerabilities. (i.e., hostility and depression) (Karney & Bradbury, 1995; Marshall et al., 2011).

Contrary to expectations, age and relationship length did not have an interactive effect on conflict (H7). These results contrast with those of Lantagne and Furman (2017), who noted that conflict declined in long relationships with age. These authors might have detected this interaction because they used a more complete measure of conflict that included six items of the NRI related to conflict and antagonism, in addition to conducting an interview that examined conflict frequency and intensity. This divergence of results could also be due to the use of designs covering different age spans.

Though it was only a control variable in our study, parenthood increased the likelihood of the couple experiencing conflict. This result is consistent with what others reported previously. Becoming parents requires adjustments on the part of both partners and can generate stress (Vismara et al., 2016). Finally, this change can also bring about a deterioration in lifestyle and a loss of sexual intimacy and can increase the risk of developing a vulnerability to psychological disorders (Epifanio et al., 2015). Also, a drop in intimacy and satisfaction has been frequently observed following this transition (Mickelson & Biehle, 2017),

but this was not the case in our study. It may be that the absence of a significant effect on these two variables was due to the lack of data on the number of children per household (Meyer et al., 2016).

2.4.4 Strengths and Limitations

Our study's strengths merit underscoring. First, the longitudinal design comprised nine-time points that spanned mid-adolescence to adulthood (ages 16 to 30). This allows us to distinguish between certain issues faced by couples that present at distinct stages of development. Second, the simultaneous examination of age and length shed fresh light on the main effect of these variables and their interaction on the three core qualities of romantic relationships.

Some limitations need to be highlighted as well. First, while dichotomizing the dependent variables allowed us to resolve the problem of normality, this technique reduced variability. Second, the fact that relationship qualities were not measured from ages 26 to 29 limited our examination of the form that change can take in the late twenties. Third, only one of the two partners' viewpoints was considered; as romantic relationships are a dyadic relational matter, we would also stand to gain from considering the perceptions of the other partner. Fourth, the partner's age was not considered in the analyses, although research shows that an age difference within a couple during this developmental period is not related to relationship quality (Lehmiller & Agnew, 2008). Finally, only a few relationship qualities were assessed in this study, and others should also be investigated in future research, as well as factors that could contribute to individual differences in change over time for these qualities.

2.4.5 Practical Implications

In light of these results, it is important that therapists address the characteristics pertaining to the period of emerging adulthood when evaluating relational difficulties in the context of a romantic relationship. In particular, it would be valuable to highlight during psychological follow-up sessions the perception of each partner's personal and relational identity, either qualitatively or quantitatively, for example, by administering the questionnaire on aspects of identity (i.e., AIQ-IV) (Yin & Etilé, 2019). This step could provide a more in-depth clinical understanding of the nature of couple issues and subsequently guide interventions with dyads. Furthermore, the highlighted conclusions concerning the effect of age and duration on the degree of satisfaction, intimacy, and conflict in the romantic relationship could serve as guidelines for various professionals (psychoeducators, sexologists, psychiatrists, and social workers) in providing psychological education to this clientele.

2.5 Conclusion

Our study contributes new elements to the understanding of change in the qualities of romantic relationships from mid-adolescence to the beginning of established adulthood. By using a multilevel analysis, we were able to identify the interactive effects of age and relationship length on the satisfaction and intimacy of couples. This constitutes a novel element in this literature. Moreover, our results highlight the dynamic nature of romantic relationships (Furman et al., 2019) as they show that the effects of relationship length on a couple's satisfaction and intimacy depend on the age of the individuals and, inversely, the age effect on these two qualities depends on relationship length.

2.6 References

- Argyle, M., & Furnham, A. (1983). Sources of satisfaction and conflict in long-term relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 45(3), 481–493. <https://doi.org/10.2307/351654>
- Arnett, J. J. (1997). Young people's conceptions of the transition to adulthood. *Youth & Society*, 29(1), 3–23. <https://doi.org/10.1177/0044118X97029001001>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Bates, D., Mächler, M., Bolker, B., & Walker, S. (2015). Fitting Linear Mixed-Effects Models Using lme4. *Journal of Statistical Software*, 67(1), 1–48. <https://doi.org/10.18637/jss.v067.i01>
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(5), 945–958. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>
- Bradbury, T. N., & Karney, B. R. (2004). Understanding and altering the longitudinal course of marriage. *Journal of Marriage and Family*, 66(4), 862–879. <https://doi.org/10.1111/j.0022-2445.2004.00059.x>
- Braiker, H. B., & Kelley, H. H. (1979). Conflict in the development of close relationships. In R. Burgess & T. Huston (Eds.), *Social Exchange in Developing Relationships* (pp. 135–168).
- Brown, B.B. (1999). "You're going out with who?" Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B.B. Brown, and C. Feiring (Eds.), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 291–329). Cambridge University Press.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, 58(4), 1101–1113. <https://psycnet.apa.org/doi/10.2307/1130550>
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23–56). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Chen, H., Cohen, P., Johnson, J. G., Kasen, S., Sneed, J. R., & Crawford, T. N. (2004). Adolescent personality disorders and conflict with romantic partners during the transition to adulthood. *Journal of Personality Disorders*, 18(6), 507–525. <https://doi.org/10.1521/pedi.18.6.507.54794>
- Chen, H., Cohen, P., Kasen, S., Johnson, J. G., Ehrensaft, M., & Gordon, K. (2006). Predicting conflict within romantic relationships during the transition to adulthood. *Personal Relationships*, 13(4), 411–427. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00127.x>

Collins, N. L., Cooper, M. L., Albino, A., & Allard, L. (2002). Psychosocial vulnerability from adolescence to adulthood: A prospective study of attachment style differences in relationship functioning and partner choice. *Journal of Personality, 70*(6), 965–1008. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05029>

Day, D. V, Harrison, M. M., & Halpin, S. M. (2009). An integrative approach to leader development: Connecting adult development, identity, and expertise. Routledge. <http://dx.doi.org/10.4324/9780203809525>

Epifanio, M. S., Genna, V., De Luca, C., Roccella, M., & La Grutta, S. (2015). Paternal and maternal transition to parenthood: The risk of postpartum depression and parenting stress. *Pediatric Reports, 7*(2), 5872–5881. <https://doi.org/10.4081/pr.2015.5872>

Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*.

Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (1999). Conflict in marriage: Implications for working with couples. *Annual Review of Psychology, 50*, 47–77. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.psych.50.1.47>

Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology, 21*(6), 1016–1024. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>

Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development, 63*(1), 103–115. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x>

Furman, W., Collibee, C., Lantagne, A., & Golden, R. L. (2019). Making movies instead of taking snapshots: Studying change in youth's romantic relationships. *Child Development Perspectives, 13*(3), 135–140. <https://doi.org/10.1111/cdep.12325>

Furman, W., & Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. In R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Eds.), *Personal relationships during adolescence* (pp. 168–195).

Giordano, P. C., Manning, W. D., Longmore, M. A., & Flanigan, C. M. (2012). Developmental shifts in the character of romantic and sexual relationships from adolescence to young adulthood. In A. Booth, S. Brown, N. Lansdale, W. Manning, & S. McHale (Eds.), *Early adulthood in a family context* (pp. 133–164). Springer.

Gómez-López, M., Viejo, C., & Ortega-Ruiz, R. (2019). Psychological well-being during adolescence: Stability and association with romantic relationships. *Frontiers in Psychology, 10*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01772>

Gottman, J., & Gottman, J. (2017). The natural principles of love. *Journal of Family Theory & Review, 9*(1), 7–26. <https://doi.org/10.1111/jftr.12182>

Gottman, J. M., Driver, J., & Tabares, A. (2002). Building the sound marital house: An empirically derived couple therapy. In A. S. Gurman, & N. S. Jacobson (Eds.), *Clinical Handbook of Couple Therapy* (3rd ed.) (pp. 373–399). Guilford Press.

Haas, S. M., & Stafford, L. (2005). Maintenance behaviors in same-sex and marital relationships: A matched sample comparison. *The Journal of Family Communication*, 5(1), 43–60. https://doi.org/10.1207/s15327698jfc0501_3

Hall, J. A. (2013). Humor in long-term romantic relationships: The association of general humor styles and relationship-specific functions with relationship satisfaction. *Western Journal of Communication*, 77(3), 272–292. <https://doi.org/10.1080/10570314.2012.757796>

Howard, K. P., Lazarus, S. A., & Cheavens, J. S. (2022). A longitudinal examination of the reciprocal relationship between borderline personality features and interpersonal relationship quality. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 13(1), 3–11. <https://doi.org/10.1037/per0000484>

Hox, J. J. (2013). Multilevel regression and multilevel structural equation modeling. In T. D. Little (Ed.), *The Oxford handbook of quantitative methods: Statistical analysis* (vol. 2, pp. 281–294). Oxford University Press.

Hurley, L., & Reese-Weber, M. (2012). Conflict strategies and intimacy: Variations by romantic relationship development and gender. *Interpersonal: An International Journal on Personal Relationships*, 6, 200–210. <https://doi.org/10.5964/ijpr.v6i2.101>

Institut de la Statistique du Québec. (2016). *Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2016*. <https://statistique.quebec.ca/fr/document/situation-de-couple-au-quebec/tableau/repartition-de-la-population-de-15-ans-et-plus-selon-la-situation-conjugale-le-groupe-dage-et-le-sexe-quebec-2016>

Institut de la Statistique du Québec. (2020). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018*. Édition 2019, mise à jour. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/regard-statistique-sur-la-jeunesse-etat-et-evolution-de-la-situation-des-quebecois-ages-de-15-a-29-ans-1996-a-2018-edition-2019.pdf>

Johnson, W. L., Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2015). Relationship context and intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 57(6), 631–636. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.08.014>

Kansky, J. (2018). What's love got to do with it? Romantic relationships and well-being. In: Diener, E., Oishi, S. and Tay, L., (Eds.), *Handbook of well-being* (pp.1–24). DEF Publishers.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3–34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(5), 1075–1092. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.72.5.1075>

Knecht, M., & Freund, A. M. (2016). Boundary management: A time sampling study on managing work and private life in middle adulthood. *Research in Human Development*, 13, 297–311. <https://doi.org/10.1080/15427609.2016.1234307>

Kurdek, L. A. (1999). The nature and predictors of the trajectory of change in marital quality for husbands and wives over the first 10 years of marriage. *Developmental Psychology*, 35, 1283–1296. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.35.5.1283>

Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738–1749. <https://doi.org/10.1037/dev0000363>

Laursen, B., Finkelstein, B. D., & Betts, N. T. (2001). A developmental meta-analysis of peer conflict resolution. *Developmental Review*, 21(4), 423–449. <https://doi.org/10.1006/drev.2000.0531>

Lavner, J. A., & Bradbury, T. N. (2010). Patterns of change in marital satisfaction over the newlywed years. *Journal of Marriage and Family*, 72(5), 1171–1187. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00757.x>

Lehmiller, J. J., & Agnew, C. R. (2008). Commitment in age-gap heterosexual relationships: A test of evolutionary and socio-cultural predictions. *Psychology of Women Quarterly*, 32(1), 74–82. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00408.x>

Lemieux, R., & Hale, J. L. (2002). Cross-sectional analysis of intimacy, passion, and commitment: Testing the assumptions of the triangular theory of love. *Psychological Reports*, 90(3), 1009–1014. <https://doi.org/10.2466/pr0.2002.90.3.1009>

Marshall, A. D., Jones, D. E., & Feinberg, M. E. (2011). Enduring vulnerabilities, relationship attributions, and couple conflict: an integrative model of the occurrence and frequency of intimate partner violence. *Journal of Family Psychology*, 25(5), 709–718. <https://doi.org/10.1037/a0025279>

Mathews, T. J., & Hamilton, B. E. (2016). *Mean age of mothers is on the rise: United States, 2000-2014*. U.S. NCHS Brief. (232) 1–8.

Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., & Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist*, 75(4), 431–444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>

Meier, A., & Allen, G. (2009). Romantic relationships from adolescence to young adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *The Sociological Quarterly*, 50(2), 308–335. <https://doi.org/10.1111/j.1533-8525.2009.01142.x>

Meyer, D. D., Jones, M., Rorer, A., & Maxwell, K. (2015). Examining the associations among attachment, affective state, and romantic relationship quality. *The Family Journal*, 23(1), 18–25. <https://doi.org/10.1177/1066480714547698>

Meyer, D., Robinson, B., Cohn, A., Gildenblatt, L., & Barkley, S. (2016). The possible trajectory of relationship satisfaction across the longevity of a romantic partnership: Is there a golden age of parenting? *The Family Journal*, 24(4), 344–350. <https://doi.org/10.1177/1066480716670141>

Mickelson, K. D., & Biehle, S. N. (2017). Gender and the transition to parenthood: Introduction to the special issue. *Sex Roles*, 76, 271–275. <http://dx.doi.org/10.1007/s11199-016-0724-9>

Morry, M. M., Reich, T., & Kito, M. (2010). How do I see you relative to myself? Relationship quality as a predictor of self-and partner-enhancement within cross-sex friendships, dating relationships, and marriages. *The Journal of Social Psychology*, 150(4), 369–392. <https://doi.org/10.1080/00224540903365471>

Murray, S. L., Holmes, J. G., & Collins, N. L. (2006). Optimizing assurance: The risk regulation system in relationships. *Psychological Bulletin*, 132(5), 641–666. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.5.641>

Nelson, L. J. (2020). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179–188. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>

Otero, M. C., Wells, J. L., Chen, K. H., Brown, C. L., Connelly, D. E., Levenson, R. W., & Fredrickson, B. L. (2020). Behavioral indices of positivity resonance associated with long-term marital satisfaction. *Emotion*, 20(7), 1225–1233. <https://doi.org/10.1037/emo0000634>

Pew Research Center analysis. (2016). *Current Population Survey, Annual Social and Economic Supplement (IPUMS)*. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/04/06/number-of-u-s-adults-cohabiting-with-a-partner-continues-to-rise-especially-among-those-50-and-older/>

Randall, A. K., & Bodenmann, G. (2017). Stress and its associations with relationship satisfaction. *Current Opinion in Psychology*, 13, 96–106. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2016.05.010>

Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, 49(11), 2159–2171. <https://doi.org/10.1037/a0031845>

Reese-Weber, M. (2015). Intimacy, communication, and aggressive behaviors: Variations by phases of romantic relationship development. *Personal Relationships*, 22(2), 204–215. <https://doi.org/10.1111/pere.12074>

- Rhoades, G. K., Stanley, S. M., & Markman, H. J. (2012). The impact of the transition to cohabitation on relationship functioning: Cross-sectional and longitudinal findings. *Journal of Family Psychology, 26*(3), 348–358. <https://doi.org/10.1037/a0028316>
- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffit, T. E. (2002). It's not just who you're with, it's who you are: Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality, 70*, 925–963. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05028>
- Rostosky, S. S., Galliher, R. V., Welsh, D. P., & Kawaguchi, M. C. (2000). Sexual behaviors and relationship qualities in late adolescent couples. *Journal of Adolescence, 23*(5), 583–597. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05028>
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment, 17*(1), 15–27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>
- Schaffhuser, K., Allemand, M., & Martin, M. (2014). Personality traits and relationship satisfaction in intimate couples: Three perspectives on personality. *European Journal of Personality, 28*(2), 120–133. <https://doi.org/10.1002/per.1948>
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development, 27*(6), 519–531. <https://doi.org/10.1080/01650250344000145>
- Seiffge-Krenke, I., & Burk, W. J. (2013). Friends or lovers? Person- and variable-oriented perspectives on dyadic similarity in adolescent romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 30*(6), 711–733. <https://doi.org/10.1177/0265407512467562>
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood, 1*(1), 27–39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Smith, T. W., Berg, C. A., Florsheim, P., Uchino, B. N., Pearce, G., Hawkins, M., Henry, N. J., Beveridge, R. M., Skinner, M. A., & Olsen-Cerny, C. (2009). Conflict and collaboration in middle-aged and older couples: I. Age differences in agency and communion during marital interaction. *Psychology and Aging, 24*(2), 259–273. <https://doi.org/10.1037/a0015609>
- Solomon, D. H., & Knobloch, L. K. (2004). A model of relational turbulence: The role of intimacy, relational uncertainty, and interference from partners in appraisals of irritations. *Journal of Social and Personal Relationships, 21*(6), 795–816. <https://doi.org/10.1177/0265407504047838>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*(1), 15–28. <https://doi.org/10.2307/350547>

Stafford, L., Kline, S. L., & Rankin, C. T. (2004). Married individuals, cohabiters, and cohabiters who marry: A longitudinal study of relational and individual well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(2), 231–248. <https://doi.org/10.1177/0265407504041385>

Stanley, S. M., Rhoades, G. K., & Markman, H. J. (2006). Sliding Versus Deciding: Inertia and the Premarital Cohabitation Effect. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 55(4), 499–509. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2006.00418.x>

Statistique Canada. (2016). *Recensement de la population, 1981, 2016 et 2021* [Fichier de données et manuel de codes]. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/t001b-fra.htm>

United States Census Bureau. (2018). *U.S. Census Bureau releases 2018 families and living arrangements tables*. <https://www.census.gov/newsroom/press-releases/2018/families.html>

Vismara, L., Rollè, L., Agostini, F., Sechi, C., Fenaroli, V., Molgora, S., Neri, E., Prino, L. E., Odorisio, F., Trovato, A., Polizzi, C., Brustia, P., Lucarelli, L., Monti, F., Saita, E., & Tambelli, R. (2016). Perinatal parenting stress, anxiety, and depression outcomes in first-time mothers and fathers: A 3- to 6-months postpartum follow-up study. *Frontiers in Psychology*, 7, Article 938. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00938>

Vujeva, H. M., & Furman, W. (2011). Depressive symptoms and romantic relationship qualities from adolescence through emerging adulthood: A longitudinal examination of influences. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 40(1), 123–135. <https://doi.org/10.1080/15374416.2011.533414>

Yin, R. & Etilé, F. (2019). Mesurer les orientations de l'identité pour comprendre les préférences : une validation française du questionnaire sur les aspects de l'identité. *Revue économique*, 70(6), 1053-1077. <https://doi.org/10.3917/reco.706.1053>

Young, B. J., Furman, W., & Laursen, B. (2011). Models of change and continuity in romantic experiences. In F. D. Fincham & M. Cui (Eds.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 44–66). Cambridge University Press.

Zimmer-Gembeck, M. J., & Ducat, W. (2010). Positive and negative romantic relationship quality: Age, familiarity, attachment and well-being as correlates of couple agreement and projection. *Journal of Adolescence*, 33(6), 879–890. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2010.07.008>

Zimmer-Gembeck, M. J., & Petherick, J. (2006). Intimacy dating goals and relationship satisfaction during adolescence and emerging adulthood: Identity formation, age and sex as moderators. *International Journal of Behavioral Development*, 30(2), 167–177. <https://doi.org/10.1177/0165025406063636>

CHAPITRE 3 : DISCUSSION

Cet essai avait pour objectif d'examiner l'évolution de la satisfaction, de l'intimité et des conflits dans les relations amoureuses entre l'adolescence et l'âge adulte en considérant simultanément l'effet de l'âge, de la durée de la relation et de leur interaction. Les analyses multniveaux ont révélé que la satisfaction, l'intimité et les conflits tendent à diminuer avec l'âge, mais à augmenter avec la durée. De plus, un effet d'interaction significatif a été observé pour la satisfaction et pour l'intimité. Ces résultats ont été déjà été discutés dans l'article présenté au chapitre 3. Le présent chapitre vise à approfondir davantage certains éléments de discussion. Il se décline en quatre sections. La première propose certaines explications alternatives des résultats observés qui n'ont pas été abordées dans l'article. La deuxième fait état des contributions méthodologiques de cette étude. La troisième expose plusieurs recommandations pour les recherches futures. Enfin, la quatrième section se penche sur les applications pratiques pour l'intervention.

3.1 Explications alternatives pour certains résultats

La présente étude a révélé la présence d'un lien entre la diminution de la satisfaction et l'avancement en âge. Une explication alternative à ce résultat qui n'a pas été proposée dans l'article concerne le style d'attachement des partenaires amoureux. Bien que cette variable n'ait pas été mesurée dans l'étude, les modèles de développement amoureux de Brown (1999) et celui de Furman et Whener (1994, 1997) font tous deux références au concept d'attachement dans le couple en tant que phase relationnelle. Les patrons d'attachement établis dans le contexte de la relation avec les donneurs de soin à la petite enfance seraient associés à la satisfaction conjugale plus tard dans la vie (Bowlby, 1980 ; Butzer & Campbell, 2008 ; Fuenfhausen & Cashwell, 2013, Hadden et al., 2014). Les partenaires dont le patron d'attachement pourrait être qualifié d'insécure (style évitant ou anxieux) ont habituellement plus de difficultés à se réguler émotionnellement et possèdent moins de ressources psychologiques pour résoudre les conflits de manière adaptée dans la relation amoureuse (Mikulincer et al., 2003). Le style d'attachement évitant se caractériserait par un niveau d'empathie plus faible et la présence d'un inconfort en regard à la proximité émotionnelle. De plus, les individus présentant ce style d'attachement auraient tendance à montrer une plus faible disponibilité affective pour l'autre partenaire ce qui aurait potentiellement un effet délétère sur la satisfaction conjugale et la capacité à partager de l'intimité (Sadikaj et al., 2015). Les partenaires avec un style d'attachement anxieux ressentiraient, quant à eux, davantage de sentiments de solitude et d'abandon, ce qui pourrait aussi entraîner des répercussions négatives sur la dynamique du couple. Les personnes qui éprouveraient de l'anxiété en contexte amoureux auraient également tendance à définir leur valeur personnelle au travers de la relation de couple et souffriraient de préoccupations importantes en lien à la peur d'être rejetée (Meyer et al., 2015). Ces adultes seraient donc plus enclins à réagir avec une intensité émotionnelle élevée lorsqu'ils perçoivent que la relation amoureuse est menacée. Ainsi, les personnes qui ont développé un attachement insécure à l'enfance, vivraient davantage d'hostilité dans le couple et seraient plus susceptibles d'avoir des comportements inadaptés comparativement à celles qui ont fait l'expérience d'un attachement sécure (Dattilio, 2010). Le lien entre l'avancement en âge et la diminution de la satisfaction dans les relations amoureuses peut provenir du fait que le partenaire devient la figure centrale d'attachement en vieillissant (Furman & Buhrmester, 1992 ; Furman & Wehner, 1994). Ce changement dans la hiérarchie sociale des jeunes adultes peut en ce sens influencer la perception de la qualité de la relation amoureuse puisque le couple prend une place de plus en plus importante dans leur vie. Avec l'avancement en âge, les partenaires dont le patron d'attachement serait qualifié d'insécure pourraient être plus conscients et plus sensibles des insatisfactions vécues dans le contexte amoureux puisque les autres figures d'attachement (parents, amis) joueraient un rôle plus secondaire. En somme, il

est proposé de tester l'effet du style d'attachement sur la satisfaction dans la relation amoureuse en considérant l'effet simultané de l'âge et de la durée. La méta-analyse de Hadden et al. (2014) a permis de mettre en lumière un effet modérateur de la durée de la relation ; l'association négative entre l'attachement inséure et la satisfaction amoureuse étant plus forte chez les couples de plus longue durée. D'autres études longitudinales sont nécessaires afin de vérifier s'il s'agit de l'effet de la durée ou plutôt de l'âge.

Nos résultats ont également mis en lumière le fait que la satisfaction a tendance à augmenter avec la durée de la relation. Le facteur temps aurait, pour ainsi dire, un impact sur la nature des interactions au sein du couple. Il semble que le type d'amour éprouvé envers son partenaire soit associé au degré de satisfaction perçu dans la relation (Aron et al., 2006 ; Eshleman, 1978 ; Fehr, 2013). La théorie de Berscheid (2010) peut amener d'autres pistes d'explication pour cette augmentation de la satisfaction au fur et à mesure que la relation amoureuse se développe. Selon cette théorie, quatre types d'amour seraient expérimentés dans le couple : romantique, affection, compassion et attachement. Bien que ce modèle ne précise pas de quelle façon les différentes formes d'amour progressent à travers le temps, la transition d'une forme d'amour plus passionnel à un amour défini davantage par la présence de camaraderie serait soutenue (Coleman, 1977). Ainsi, pour reprendre la catégorisation de Berscheid (2010), le début d'une relation amoureuse se distinguerait par un haut degré d'amour romantique (c.-à-d., passion, intensité émotionnelle élevée, proximité physique, désir sexuel), phase qui serait passagère (Aron et al., 2006). Une relation de plus longue durée serait plutôt caractérisée par un amour compassion, c'est-à-dire des degrés élevés d'engagement, d'intimité, de confiance mutuelle et de réciprocité (Fehr, 1988). Reis et al. (2014) ont observé que la perception d'actes d'amour compassion de la part du partenaire était associée à la satisfaction relationnelle du couple. De plus, les partenaires qui feraient l'expérience de l'amour-compassion vivraient davantage d'affects positifs en contexte amoureux (Fehr et al., 2014). Par conséquent, le lien positif entre la satisfaction et la durée de la relation pourrait s'expliquer par la présence d'un amour compassion, qui s'installerait progressivement à travers les années (Sternberg, 1998).

L'effet d'interaction de l'âge et de la durée sur les deux caractéristiques positives de la qualité constitue une contribution originale de cette étude. La diminution de la satisfaction et de l'intimité entre 16 et 24 ans dans les relations de longues durées pourrait également être interprétée en regard aux différentes phases de la relation de couple à un moment précis du développement. Reese-Weber (2015) a proposé un modèle en trois phases : une phase de lune de miel, une phase de définition et une phase où la relation

amoureuse est considérée comme établie. La première se définit par un degré élevé d'attirance envers le partenaire et où les interactions sont majoritairement positives. Dans la deuxième phase, les partenaires détermineraient dans quelle mesure ils souhaitent s'investir dans cette relation et fixeraient leurs attentes vis-à-vis du projet de couple. Enfin, lors de la troisième phase, les deux individus seraient généralement plus engagés et concevraient un futur commun. Selon Reese-Weber (2015), les couples passeraient d'une phase à l'autre de façon linéaire et verraient leur niveau d'intimité augmenter. Nos résultats montrent plutôt une tendance inverse. Puisque l'intimité diminue dans les relations de moyenne durée (2 ans) et de longue durée (4 ans), il est possible que suite à la phase de lune de miel, les partenaires aient échoué à établir des objectifs communs ce qui se serait manifesté par une plus grande distance relationnelle et émotionnelle au fil des ans. Ainsi, la transition entre les différentes phases du développement amoureux ne se serait pas effectuée de façon adaptée, ce qui se traduirait par une baisse de la qualité de la relation. Une forme de désidérialisation du partenaire amoureux, qui caractériserait le passage de la phase de lune de miel à la phase de définition, pourrait aussi expliquer cette baisse. Murray et ses collègues (1996) soutiennent d'ailleurs que le fait d'idéaliser son partenaire serait associé à une meilleure satisfaction conjugale.

3.2 Contributions méthodologiques

Cette étude se démarque d'un point de vue méthodologique par le recours à un devis longitudinal couvrant 15 années (16 à 30 ans) avec neuf prises de mesure. La richesse de ces données longitudinales constitue une force notable puisqu'elle a permis de tester des hypothèses développementales touchant trois périodes significatives dans l'évolution de la qualité des relations amoureuses (adolescence, émergence de l'âge adulte jusqu'à l'âge adulte établi). En outre, ce devis a permis de prolonger l'examen de cette évolution au-delà de la première partie de l'émergence de l'âge adulte (Lantagne & Furman, 2017). Enfin, le faible taux d'attrition des participants au fil des collectes de données doit également être souligné.

Ces données longitudinales ont été analysées à l'aide d'un outil statistique de pointe, les analyses multiniveaux. Premièrement, ce type d'analyse est efficace dans le traitement de données longitudinales et permet de combiner les données qui ont été recueillies à des fréquences différentes et espacées de manière inégale (Steele, 2008). Deuxièmement, considérant qu'il s'agit de mesures répétées, les analyses multiniveaux ont permis d'inclure des participants qui avaient des données manquantes sans qu'aucune modification ne soit apportée aux données, et ont ainsi été jugées comme étant manquantes de façon aléatoire (Hox, 2013). Dans le logiciel R, il suffisait simplement de spécifier dans la syntaxe que les données

manquantes peuvent être ignorées (*na. action = na.exclude* dans la fonction *lme*) (Field et al., 2012). Troisièmement, un autre avantage qu'a procuré l'utilisation d'analyse multiniveaux est le traitement flexible du temps. En effet, puisque le temps était inclus dans le modèle en tant que prédicteur, il a été possible de spécifier la métrique de temps de manière plus précise, en utilisant l'âge réel des participants. Inclure l'âge plutôt que les prises de mesure a permis d'avoir une interprétation théorique de l'évolution dans le temps. Enfin, ce type d'analyse nous a permis de tester différentes formes de changements et de décortiquer l'effet d'interaction (Sherry & MacKinnon, 2013). L'analyse de variance a été utilisée afin de comparer les différents modèles de changement et de déterminer celui qui représentait le plus adéquatement les données.

3.3 Limites de l'étude

Cette étude présente également des limites. Tout d'abord l'hétérogénéité de l'échantillon ne permet pas d'étendre les résultats de cette recherche à des couples non hétérosexuels. Ensuite, le fait que nous devions composer avec deux types de données manquantes à chaque temps de mesure (c.-à-d., le participant n'a pas pris part à la collecte de données ; le participant n'était pas en couple et n'a pas pu répondre aux items du NRI) a possiblement réduit la puissance statistique des analyses. Par ailleurs, bien que la dichotomisation des variables dépendantes a permis de résoudre le problème de la normalité, cette technique a réduit la variabilité. De plus, seul le point de vue d'un des deux partenaires a été pris en compte, il serait ainsi pertinent dans les recherches futures d'inclure la perception de l'autre partenaire. Enfin, les facteurs pouvant contribuer aux différences individuelles dans l'évolution de la satisfaction, de l'intimité et des conflits n'ont pas été considérés dans les analyses, et gagneraient à être évalués dans les recherches futures.

3.4 Avenues de recherches futures

Les résultats rapportés dans cet essai pavent la voie à plusieurs nouvelles avenues de recherche. Premièrement, il serait important d'aller tester directement les liens entre les enjeux propres à chacune des périodes du développement et le niveau de satisfaction, d'intimité et de conflits perçus dans les relations amoureuses. Parmi les variables d'intérêts plus spécifiques à la période de l'*adolescence* (10-17 ans), le modèle de développement des relations amoureuses proposé par Furman et Wehner (1994) met en lumière quatre éléments centraux en fonction de l'âge, soit l'affiliation, la sexualité, l'attachement et les soins prodigués au partenaire. D'autres études auraient ainsi avantage à explorer de quelle façon ces éléments sont reliés à la qualité des relations amoureuses. En ce qui a trait à la période de l'*émergence de*

l'âge adulte (18-29 ans), il serait pertinent d'inclure l'âge auquel les partenaires quittent le domicile familial, le nombre d'années de cohabitation du couple (Nelson, 2020), la poursuite d'études supérieures de même que la présence d'enjeux en regard à la sphère financière dans la relation amoureuse (Baryla-Matejczuk et al., 2020 ; Falconier & Jackson, 2020).

Deuxièmement, en regard à la période de *l'âge adulte établi* (30-45 ans ; Mehta et al., 2020), il serait important de vérifier empiriquement les effets réels du phénomène de « career-and-care-crunch » de manière longitudinale sur la qualité des relations amoureuses. La présente étude a permis de soulever un lien positif significatif entre la parentalité et la présence de conflits dans le couple avec l'âge, ce qui est cohérent avec la littérature existante. Toutefois, la mesure de parentalité utilisée dans l'étude était imprécise (« Avez-vous un enfant dont vous êtes le parent biologique ? »). Les prochaines études devraient inclure davantage de variables qui se rapportent à la parentalité (nombre d'enfants et âges, stress parental, demandes familiales et implication plus grande à la petite enfance et à l'adolescence), à la coparentalité (équité dans la répartition des tâches ménagères, engagement auprès des enfants et dans la routine familiale) (*The coparenting relationship scale*; Feinberg et al., 2012) ainsi qu'à la sphère de travail (type d'emploi, niveau de stress, nombre d'heures par semaine) (Lavner & Clark, 2017) tout en distinguant les effets hommes/femmes. Le rôle d'aidant auprès d'un parent en perte d'autonomie ou souffrant de problèmes de santé chroniques et de ses effets sur la relation de couple devrait également être examiné (Brassard, 2004).

Troisièmement, d'autres études longitudinales sont nécessaires afin de dresser un portrait plus complet et plus nuancé des changements qui surviennent dans la relation amoureuse au cours de ces périodes du développement. Il serait notamment pertinent d'inclure d'autres caractéristiques de la qualité et d'examiner comment elles évoluent avec l'avancement en âge et la durée de la relation. De façon plus précise, il serait recommandé d'inclure une mesure plus complète de l'intimité (c.-à-d., items autres que le dévoilement de soi). Par exemple, l'échelle d'évaluation personnelle de l'intimité au sein des relations (PAIR, Schaefer & Olson, 1981) permet d'examiner cinq aspects distincts de l'intimité (émotionnel, social, sexuel, intellectuel et récréatif). Les travaux de Constant et al. (2016) soulève également l'importance de considérer les différences de genre lorsque l'intimité est évaluée au sein des couples. Qui plus est, il serait pertinent d'insérer certaines variables individuelles afin de pouvoir discriminer leurs effets sur les résultats obtenus dans la présente étude. En effet, pouvoir différencier les aspects propres à chacun des partenaires tels que la régulation émotionnelle, l'ajustement social ainsi que la présence de trouble de santé mentale

et/ou de personnalité (Mikulincer et al., 2003) permettrait de cibler plus justement les effets individuels de ceux attribuables à la dyade amoureuse.

Quatrièmement, cette étude a été menée auprès de couples hétérosexuels et les conclusions ne s'appliquent qu'à cette population. De nouvelles études longitudinales sont nécessaires pour bien documenter l'évolution de la qualité de la relation amoureuse chez les individus issus de la diversité, notamment les couples non hétérosexuels et ceux qui incluent au moins une personne transgenre ou non binaire. Statistique Canada (2021) recense, en fonction de la variable « sexe à la naissance », 8 458 945 couples de sexe différent et 117 640 couples de même sexe. Toujours dans la même année, ce rapport identifie, selon la variable « genre » 8 448 945 couples de genre différent, 95 435 couples de même genre et 32 205 couples transgenre ou non binaire. Bien qu'il s'agit d'un champ de recherche relativement nouveau, une meilleure compréhension de l'évolution de la qualité de la relation pour ces couples à différentes périodes du développement est nécessaire afin de mieux outiller les professionnels qui œuvrent auprès de cette population (Gilmour et al., 2019 ; Holt et al., 2023 ; Sarno et al., 2022).

3.5 Implications pratiques

L'importance de la qualité des relations amoureuses sur le bien-être relationnel, physique et psychologique des individus est bien établie, et ce à différentes périodes de la vie (Gómez-López et al., 2019 ; Kansky, 2018). Dans ce contexte, de nombreuses recommandations pour la pratique en matière d'évaluation thérapeutique de couple et de promotion des relations saines auprès des adolescents et des jeunes adultes peuvent être formulées suite aux résultats rapportés dans cet essai.

Sur le plan de l'évaluation, les thérapeutes qui accompagnent des adultes dans le cadre de thérapie de couple seraient invités à prendre en considération les caractéristiques propres à chacune des périodes développementales comme étant des éléments clés pouvant influencer sur la qualité de leur relation de couple (émergence de l'âge adulte ; âge adulte établi). Nous avons observé que la satisfaction, l'intimité et les conflits avaient tendance à diminuer avec l'âge et à augmenter avec la durée. Ces résultats sont importants dans la phase d'évaluation du suivi puisqu'ils permettent d'abord de dresser un portrait clinique de ce qui est attendu entre l'âge de 16 et 30. Ce faisant, ces informations pourront permettre aux cliniciens de distinguer les tendances prédominantes de celles qui apparaissent plus inquiétantes d'un point de vue développemental. De plus, nos résultats peuvent orienter les hypothèses cliniques des thérapeutes en ce qui concerne les enjeux présents à différentes périodes de vie et comment ceux-ci

influencent les difficultés rapportées par les partenaires. En somme, nos résultats peuvent servir d'outillage et de base théorique pour les thérapeutes œuvrant auprès des couples, en offrant une perspective développementale basée sur des données longitudinales probantes.

Par ailleurs, il serait pertinent de porter une attention particulière au développement identitaire de chaque partenaire dans le contexte de la thérapie de couple puisqu'il s'agit d'une tâche développementale centrale à l'adolescence (Erikson, 1968) qui est susceptible d'influencer la qualité de la relation amoureuse (Lewandowski et al., 2010). Bien que l'identité n'ait pas été directement examinée dans cet essai, mais néanmoins maintes fois invoquée dans l'interprétation de nos résultats, cette section clinique fait état de certaines recommandations à ce sujet. Nous sommes effectivement d'avis que les thérapeutes de couple gagneraient à évaluer le développement identitaire du point de vue personnel et amoureux (Emery et al., 2021). Le fait d'examiner la construction identitaire de chaque partenaire constitue une démarche qui est d'ailleurs soutenue par le PDM-2 (*Psychodynamic diagnostic manual*; Lingardi & McWilliams, 2017) et la thérapie centrée sur les émotions (*Emotionally focused therapy—EFT—Johnson, 1996*). Certes, avoir une compréhension plus approfondie de comment chaque individu se définit entre l'âge de 20 et 30 ans, notamment en ce qui a trait à l'image et à l'estime de soi, permettra de guider les objectifs thérapeutiques et de mettre en lumière des besoins individuels sous-jacents à la détresse du couple. Un suivi individuel pourrait éventuellement être envisagé en parallèle, si des enjeux identitaires viennent à interférer avec le travail en dyade (Dattilio, 2010). Il s'agit ici d'hypothèses cliniques qui découlent des résultats obtenus en lien à la période de l'émergence de l'âge adulte. Vérifier de manière empirique la présence d'un lien entre le développement identitaire et la qualité de la relation amoureuse est toutefois de mise pour appuyer ces recommandations.

Sur le plan de la promotion de la santé, nos résultats nous amènent également à émettre certaines recommandations en matière de prévention auprès des adolescents et des jeunes adultes afin de favoriser le développement de relations amoureuses harmonieuses et satisfaisantes. Parmi les résultats saillants de la présente étude, nous avons pu observer que la satisfaction et l'intimité avaient tendance à diminuer entre le milieu de l'adolescence et la première moitié de la vingtaine dans les relations de plus longues durées (2 et 4 ans). Ce groupe représente ainsi une population plus à risque d'expérimenter une baisse de la qualité de sa relation amoureuse. Par conséquent, ce constat nous amène à formuler des propositions visant à soutenir les couples à cette période du développement, qui constitue un stade important à la formation d'habiletés relationnelles adaptatives (Nelson, 2020). De l'éducation psychologique pourrait

notamment être ajoutée au projet Étincelles, fondé en 2019 par Martine Hébert, lequel s'inscrit en continuité à l'enquête Parcours Amoureux des jeunes (PAJ). Nos conclusions vont dans le sens de ce programme, qui vise à faire la promotion de parcours amoureux et intimes positifs. Nous sommes d'avis que l'ajout d'un volet spécifique à cette tranche d'âge (16 - 25 ans) traitant des enjeux pouvant être expérimentés lorsque la relation amoureuse perdure dans le temps peut être utile de deux façons. Premièrement, mieux connaître et anticiper les changements relatifs à la satisfaction et l'intimité pourrait aider les adolescents et les jeunes adultes à prendre conscience des défis qui sont propres à cette période de leur vie. Par exemple, il serait pertinent de pouvoir introduire dans le cursus scolaire (secondaire 5 et cégep) des cours de développement obligatoires qui aborderait la sphère amoureuse. Ces cours pourraient également inclure des activités de réflexion en groupe traitant de questionnements qui les touchent directement, par exemple comment naviguer avec les contraintes liées à l'école, le travail à temps partiel, les projets personnels et les amis, tout en maintenant une relation amoureuse de qualité. Deuxièmement, il serait aussi intéressant d'offrir de l'enseignement vulgarisé, via des capsules en ligne, ou des formations en classe, ciblant le développement de l'intimité sous différentes formes (émotionnelle, intellectuelle, spirituelle, physique, sexuelle). Nous sommes d'avis que ces connaissances pourraient mieux outiller les jeunes dans leur développement affectif et social en misant sur l'épanouissement des partenaires en contexte de couple. Troisièmement, afin de soutenir le développement identitaire des adolescents dans plusieurs sphères de vie, il serait important de les éduquer sur la pertinence de diversifier les sources de définitions de soi, au travers des amitiés et des loisirs par exemple, afin qu'ils puissent intégrer une vision plus globale et nuancée de leur individualité. Ce type d'intervention permettrait également de mettre en lumière l'importance de trouver un équilibre entre le temps accordé aux relations, les projets et champs d'intérêts personnels, la famille et les études.

CONCLUSION

Cet essai a permis de montrer que la satisfaction, l'intimité et les conflits diminuent entre l'âge de 16 et 30 ans, mais augmentent avec la durée de la relation. Par ailleurs, un autre avancé notable dans ce champ de recherche concerne la diminution de la satisfaction et de l'intimité entre le milieu de l'adolescence et la première moitié de l'émergence de l'âge adulte (c.-à-d., 21,5 et 24,5) dans les relations de moyenne (2 ans) et de longue durée (4 ans). En outre, cet essai contribue à approfondir les connaissances en matière de développement des relations amoureuses à travers trois périodes de vie (une partie de l'adolescence, l'émergence de l'âge adulte et le début de l'âge adulte établi). Ceci pourra servir de lignes directrices aux thérapeutes de couple qui travaillent auprès de cette population. De plus, ces résultats soulèvent la pertinence de soutenir le développement des relations amoureuses de qualité à ces âges, en travaillant à perfectionner les programmes de prévention et promotion de la santé des jeunes déjà en place au Québec. Finalement, les recherches futures devraient examiner les liens plus directs entre les enjeux présents à chacune des trois périodes nommés ci-haut et la qualité de la relation amoureuse. Cette démarche permettrait de valider la présence des phénomènes tels « sliding vs deciding » (Stanley et al., 2006) à la période de l'émergence de l'âge adulte et celui de « career-and-care-crunch » (Mehta et al., 2020) à l'âge adulte établi ainsi que leurs effets sur la qualité du couple.

ANNEXE A

INSTRUMENT DE MESURE POUR LE NOM DU PARTENAIRE AMOUREUX

SECTION 14: LA VIE DE COUPLE

Pensez à tous les partenaires amoureux que vous avez eus **au cours de la dernière année (depuis mai 2013)** et avec qui la relation a duré **plus de 2 semaines**, incluant votre relation actuelle, s'il y a lieu. Écrivez le nom de chaque partenaire dans la première colonne, puis répondez à toutes les questions pour chaque partenaire. Assurez-vous de ne laisser aucune case vide pour chaque ligne complétée.

En tout, combien de temps a duré la relation avec lui/elle (ou depuis combien de temps êtes-vous ensemble)?

Inscrivez le nom et prénom ici	Sexe (encercle)	Sa date de naissance et son âge	Durée
1. _____ _____	H F	____ / ____ / ____ jour / mois / année âge	____ ans et ____ mois
2. _____ _____	H F	____ / ____ / ____ jour / mois / année âge	____ ans et ____ mois
3. _____ _____	H F	____ / ____ / ____ jour / mois / année âge	____ ans et ____ mois
4. _____ _____	H F	____ / ____ / ____ jour / mois / année âge	____ ans et ____ mois
5. _____ _____	H F	____ / ____ / ____ jour / mois / année âge	____ ans et ____ mois

ANNEXE B

INSTRUMENT DE MESURE POUR LA QUALITÉ DE LA RELATION AMOUREUSE

Les prochaines questions portent sur votre relation avec votre partenaire amoureux(se).

Peu ou pas du tout 1	Un peu 2	Beaucoup 3	Vraiment Beaucoup 4	La plupart Du temps 5
----------------------------	-------------	---------------	---------------------------	-----------------------------

Jusqu'à quel point...

9. Vous et cette personne êtes-vous en colère l'un contre l'autre?	1	2	3	4	5
10. Êtes-vous satisfait de votre relation avec cette personne?	1	2	3	4	5
11. Parlez-vous de n'importe quoi cette personne?	1	2	3	4	5
12. Vous et cette personne êtes-vous en désaccord ou vous disputez-vous?	1	2	3	4	5
13. Êtes-vous heureux de la façon dont les choses se déroulent entre vous et cette personne?	1	2	3	4	5
14. Partagez-vous vos secrets et vos sentiments personnels avec cette personne?	1	2	3	4	5
15. Vous et cette personne vous disputez-vous l'une avec l'autre?	1	2	3	4	5
16. La relation que vous avez cette personne est-elle bonne?	1	2	3	4	5
17. Parlez-vous de choses avec cette personne que vous ne voulez pas que d'autres sachent?	1	2	3	4	5

ANNEXE C

INSTRUMENT DE MESURE POUR LA COHABITATION

5. Est-ce que vous habitez avec cette personne? 1 Oui 2 Non;
si oui, depuis combien de temps? _____ mois _____ années

ANNEXE D
INSTRUMENT DE MESURE POUR LA PARENTALITÉ

30. Avez-vous des enfants dont vous êtes le parent biologique?

- 1 Oui
- 2 Non *(si non, passez à la question #32)*

BIBLIOGRAPHIE

Acker, M., & Davis, M. H. (1992). Intimacy, passion and commitment in adult romantic relationships: A test of the triangular theory of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9(1), 21-50. <https://doi.org/10.1177/0265407592091002>

Adler, T. F., & Furman, W. (1988). A model for children's relationships and relationship dysfunctions. In S. Duck, D. F. Hay, S. E. Hobfoll, W. Ickes, & B. M. Montgomery (Eds.), *Handbook of personal relationships: Theory, research and interventions* (p. 211–229). John Wiley & Sons.

Amato, P. R. (2011). Transitions and sequences: Early family formation among women in emerging adulthood. In Fincham Frank D., Cui Ming (Eds.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 27–43). Cambridge University Press.

Arnett, J. J. (1997). Young people's conceptions of the transition to adulthood. *Youth & Society*, 29(1), 3-23. <https://doi.org/10.1177/0044118X97029001001>

Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>

Arnett, J. J. (2006). Emerging Adulthood: Understanding the New Way of Coming of Age. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 3–19). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11381-001>

Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (2nd ed.). Oxford University Press. <https://dx.doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199795574.013.9>

Aron, A., Fisher, H. E., & Strong, G. (2006). Romantic love. *The Cambridge Handbook of Personal Relationships*, 595-614. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511606632.033>

Aron, A., & Westbay, L. (1996). Dimensions of the prototype of love. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 535-551. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.535>

Baryła-Matejczuk, M., Skvarciany, V., Cwynar, A., Poleszak, W., & Cwynar, W. (2020). Link between financial management behaviours and quality of relationship and overall life satisfaction among married and cohabiting couples: Insights from application of artificial neural networks. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(4), 1190. <https://doi.org/10.3390/ijerph17041190>

Berscheid, E. (2010). Love in the fourth dimension. *Annual Review of Psychology*, 61, 1-25.

Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(5), 945-958. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>

Boisvert, S., & Poulin, F. (2017). Navigating in and out of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood: Distinct patterns and their correlates at age 25. *Emerging Adulthood, 5*(3), 216-223. <https://doi.org/10.1177/2167696816675092>

Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss: Vol. 3. Loss, sadness and depression*. Basic Books.

Bowker, J. C., Spencer, S. V., Thomas, K. K., & Gyoerko, E. A. (2012). Having and being an other-sex crush during early adolescence. *Journal of Experimental Child Psychology, 111*(4), 629-643. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2011.11.008>

Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the nature and determinants of marital quality: A decade in review. *Journal of Marriage and the Family, 62*(4), 694-980. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00964.x>

Braithwaite, S. R., Delevi, R., & Fincham, F. D. (2010). Romantic relationships and the physical and mental health of college students. *Personal Relationships, 17*(1), 1-12. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01248.x>

Brassard, N. (2004). *Conflits travail-famille et ajustement dyadique chez des couples d'aidants de la génération "sandwich" qui prennent soin d'un parent en perte d'autonomie fonctionnelle dans les activités de la vie quotidienne*. (Mémoire de maîtrise).

Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 291–329). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185.013>

Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development, 58*(4), 1101-1113. <https://doi.org/10.2307/1130550>

Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationship, 15*(1), 141-154. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00189.x>

Callahan, M. R., Tolman, R. M., & Saunders, D. G. (2003). Adolescent dating violence victimization and psychological well-being. *Journal of Adolescent Research, 18*(6), 664-681. <https://doi.org/10.1177/0743558403254784>

Camirand, E., & Poulin, F. (2019). Changes in best friendship quality between adolescence and emerging adulthood: Considering the role of romantic involvement. *International Journal of Behavioral Development, 43*(3), 231-237. <https://doi.org/10.1177/0165025418824995>

Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In *Adolescent romantic relations and sexual behavior* (pp. 37-70). Psychology Press.

Chen, H., Cohen, P., Kasen, S., Johnson, J. G., Ehrensaft, M., & Gordon, K. (2006). Predicting conflict within romantic relationships during the transition to adulthood. *Personal Relationships*, 13(4), 411-427. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00127.x>

Chen, H., Cohen, P., Johnson, J. G., Kasen, S., Sneed, J. R., & Crawford, T. N. (2004). Adolescent personality disorders and conflict with romantic partners during the transition to adulthood. *Journal of Personality Disorders*, 18(6), 507-525. <https://doi.org/10.1521/pedi.18.6.507.54794>

Cohen, J., Cohen, P., West, S. G., & Aiken, L. S. (2003). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences* (3rd ed). Erlbaum Publishers.

Coleman, S. (1977). A developmental stage hypothesis for nonmarital dyadic relationships. *Journal of Marriage and Family Counseling*, 3(2), 71-76. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.1977.tb00458.x>

Collibee, C., & Furman, W. (2015). Quality counts: Developmental shifts in associations between romantic relationship qualities and psychosocial adjustment. *Child Development*, 86(5), 1639-1652. <https://doi.org/10.1111/cdev.12403>

Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1-24. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.1301001>

Connolly, J., & Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence: The role of friends and peers in their emergence and development. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 266–290). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185.012>

Connolly, J. A., & Johnson, A. M. (1996). Adolescents' romantic relationships and the structure and quality of their interpersonal ties. *Personal Relationships*, 3(2), 185–195. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1996.tb00111.x>

Connolly, J., Mclsaac, C., Shulman, S., Wincentak, K., Joly, L., Heifetz, M., & Bravo, V. (2014). Development of romantic relationships in adolescence and emerging adulthood: Implications for community mental health. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 33(1), 7-19. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2014-002>

Connolly, J., Nguyen, H. N. T., Pepler, D., Craig, W., & Jiang, D. (2013). Developmental trajectories of romantic stages and associations with problem behaviours during adolescence. *Journal of Adolescence*, 36(6), 1013–1024. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.08.006>

Constant, E., Vallet, F., Nandrino, J. L., & Christophe, V. (2016). Personal assessment of intimacy in relationships: Validity and measurement invariance across gender. *European Review of Applied Psychology*, 66(3), 109-116. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2016.04.008>

Dattilio, F. M. (2010). *Cognitive-Behavioral Therapy with Couples and Families: A Comprehensive Guide for Clinicians*. The Guilford Press.

Day, D. V, Harrison, M. M., & Halpin, S. M. (2009). *An integrative approach to leader development: Connecting adult development, identity, and expertise*. Routledge/Taylor & Francis Group.

Dunphy, D. C., (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, 26(2), 230-246. <https://doi.org/10.2307/2785909>

Dush, C. M. K., & Amato, P. R. (2005). Consequences of relationship status and quality for subjective well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(5), 607-627. <https://doi.org/10.1177/0265407505056438>

Emery, L. F., Gardner, W. L., Carswell, K. L., & Finkel, E. J. (2021). Who are “we”? Couple identity clarity and romantic relationship commitment. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 47(1), 146-160. <https://doi.org/10.1177/0146167220921717>

Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. Norton.

Eshleman, J. R. (1978). *The family: An introduction*. Allyn & Bacon.

Falconier, M. K., & Jackson, J. B. (2020). Economic strain and couple relationship functioning: A meta-analysis. *International Journal of Stress Management*, 27(4), 311-325. <https://doi.org/10.1037/str0000157>

Fehr, B. (2013). The social psychology of love. In J. A. Simpson & L. Campbell (Eds.), *The Oxford Handbook of Close Relationships* (pp. 201–233). Oxford University Press.

Fehr, B. (1988). Prototype analysis of the concepts of love and commitment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(4), 557-579. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.55.4.557>

Fehr, B., Harasymchuk, C., & Sprecher, S. (2014). Compassionate love in romantic relationships: A review and some new findings. *Journal of Social and Personal Relationships*, 31(5), 575-600. <https://doi.org/10.1177/0265407514533768>

Field, Z., Miles, J., & Field, A. (2012). Discovering statistics using R. *Discovering Statistics Using R*, 1-992.

Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (1999). Conflict in marriage: Implications for working with couples. *Annual Review of Psychology*, 50(1), 47 – 77. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.50.1.47>

Fincham, F. D., & Rogge, R. (2010). Understanding relationship quality: Theoretical challenges and new tools for assessment. *Journal of Family Theory & Review*, 2(4), 227-242. <https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2010.00059.x>

Fuenfhausen, K. K., & Cashwell, C. S. (2013). Attachment, stress, dyadic coping, and marital satisfaction of counseling graduate students. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 21(4), 364-370. <https://doi.org/10.1177/1066480713488523>

Funk, J. L., & Rogge, R. D. (2007). Testing the ruler with item response theory: increasing precision of measurement for relationship satisfaction with the Couples Satisfaction Index. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 572-583. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.4.572>

Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63(1), 103-115. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x>

Furman, W., & Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. In R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Eds.), *Personal Relationships During Adolescence* (pp. 168–195). Sage

Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. In S. Shulman & W. A. Collins (Eds.), *New directions for child development*, No. 78. *Romantic relationships in adolescence: Developmental perspectives* (p. 21–36). Jossey-Bass.

Gilmour, A. L., Whisman, M. A., & Randall, A. K. (2019). Relationship discord and depressive symptoms in sexual minority individuals over time. *Journal of Family Psychology*, 33(8), 994–999. <https://doi.org/10.1037/fam0000554>

Giordano, P. C., Manning, W. D., Longmore, M. A., & Flanigan, C. M. (2012). Developmental shifts in the character of romantic and sexual relationships from adolescence to young adulthood. In *Early adulthood in a family context* (pp. 133-164). Springer.

Goldberg, A. E. (2010). The transition to adoptive parenthood. In T. W. Miller (Ed.), *Handbook of stressful transitions across the lifespan* (pp. 165–184). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-0748-6_9

Gómez-López, M., Viejo, C., & Ortega-Ruiz, R. (2019). Well-being and romantic relationships: A systematic review in adolescence and emerging adulthood. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(13), 2415. <https://doi.org/10.3390/ijerph16132415>

Gottman, J. M. (1979). *Marital interaction: Experimental investigations*. Academic Press.

Hadden, B. W., Smith, C. V., & Webster, G. D. (2014). Relationship duration moderates associations between attachment and relationship quality: Meta-analytic support for the temporal adult romantic attachment model. *Personality and Social Psychology Review*, 18(1), 42-58. <https://doi.org/10.1177/1088868313501885>

Hassebrauck, M. (1997). Cognitions of relationship quality: A prototype analysis of their structure and consequences. *Personal Relationships*, 4(2), 163–185. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1997.tb00137.x>

Hassebrauck, M., & Fehr, B. (2002). Dimensions of relationship quality. *Personal Relationships*, 9(3), 253-270. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00017>

Holt, M., Broady, T., Callander, D., Pony, M., Duck-Chong, L., Cook, T., & Rosenberg, S. (2023). Sexual experience, relationships, and factors associated with sexual and romantic satisfaction in the first Australian Trans & Gender Diverse Sexual Health Survey. *International Journal of Transgender Health*, 24(1), 38-48. <https://doi.org/10.1080/26895269.2021.2016540>

Horwitz, A. V., White, H. R., & Howell-White, S. (1996). Becoming married and mental health: A longitudinal study of a cohort of young adults. *Journal of Marriage & the Family*, 58(4), 895-907. <https://doi.org/10.2307/353978>

Hox, J. J. (2013). Multilevel regression and multilevel structural equation modeling. In T. D. Little (Ed.), *The Oxford handbook of quantitative methods: Statistical analysis* (pp. 281–294). Oxford University Press.

Hurley, L., & Reese-Weber, M. (2012). Conflict strategies and intimacy: Variations by romantic relationship development and gender. *Interpersona. An International Journal on Personal Relationships*, 6(2), 200–210. <https://doi.org/10.5964/ijpr.v6i2.101>

Institut de la Statistique du Québec. (2016). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans 1996 à 2018*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/regard-statistique-sur-la-jeunesse-etat-et-evolution-de-la-situation-des-quebecois-ages-de-15-a-29-ans-1996-a-2018-edition-2019.pdf>

Institut de la Statistique du Québec. (2016). *Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2016*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/repartition-de-la-population-de-15-ans-et-plus-selon-la-situation-conjugale-le-groupe-dage-et-le-sexe-quebec-2016>

Institut de la Statistique du Québec. (2018). *Les naissances, les décès et les mariages au Québec en 2018*. [https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/les-naissances-les-deces-et-les-mariages-au-quebec-en-2018#:~:text=On%20estime%20%C3%A0%2083%20800,en%202012%20\(88%20933\)](https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/les-naissances-les-deces-et-les-mariages-au-quebec-en-2018#:~:text=On%20estime%20%C3%A0%2083%20800,en%202012%20(88%20933))

Institut de la Statistique du Québec (2020). *Répartition de la population de 25 à 64 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, la région administrative, l'âge et le sexe, Québec*. https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/3012#tri_tertr=5004000000000000&tri_sexe=5&tri_age=385&tri_stat=8403

Johnson, S. M. (1996). *The practice of emotionally focused marital therapy: Creating connection*. Brunner/Mazel.

Johnson, W. L., Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2015). Relationship context and intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health, 57*(6), 631-636. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.08.014>

Kansky, J. (2018). What's Love Got to Do with It? Romantic Relationships and Well-Being. In: Diener, E., Oishi, S. and Tay, L., Eds., *Handbook of Well-Being*, DEF Publishers, 1-24.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). Assessing longitudinal change in marriage: An introduction to the analysis of growth curves. *Journal of Marriage and the Family, 57*(4), 1091-1108. <https://doi.org/10.2307/353425>

Kurdek, L. A. (1999). The nature and predictors of the trajectory of change in marital quality for husbands and wives over the first 10 years of marriage. *Developmental Psychology, 35*(5), 1283-1296. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.35.5.1283>

Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology, 53*(9), 1738-1749. <https://doi.org/10.1037/dev0000363>

Lavner, J. A., & Clark, M. A. (2017). Workload and marital satisfaction over time: Testing lagged spillover and crossover effects during the newlywed years. *Journal of Vocational Behavior, 101*, 67-76. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2017.05.002>

Leccardi, C. (2006). Redefining the future: Youthful biographical constructions in the 21st century. *New Directions for Child and Adolescent Development, 113*, 37-48. <https://doi.org/10.1002/cd.167>

Lemieux, R., & Hale, J. L. (2002). Cross-sectional analysis of intimacy, passion, and commitment: Testing the assumptions of the triangular theory of love. *Psychological Reports, 90*(3), 1009-1014. <https://doi.org/10.2466/pr0.2002.90.3.1009>

Lewandowski, G. W., Nardone, N., & Raines, A. J. (2010). The role of self-concept clarity in relationship quality. *Self and Identity, 9*(4), 416-433. <https://doi.org/10.1080/15298860903332191>

Lingiardi, V., & McWilliams, N. (Eds.). (2017). *Psychodynamic diagnostic manual: PDM-2*(2n ed.). Guilford Publications.

Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage and Family Living, 21*(3), 251-255. <https://doi.org/10.2307/348022>

Madsen, S. D., & Collins, W. A. (2011). The salience of adolescent romantic experiences for romantic relationship qualities in young adulthood. *Journal of Research on Adolescence, 21*(4), 789-801. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2011.00737.x>

Mathews, T. J., & Hamilton, B. E. (2016). *Mean age of mothers is on the rise: United States, 2000-2014*. US Department of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Health Statistics.

Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., & Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist*, 75(4), 431-444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>

Meier, A., & Allen, G. (2009). Romantic relationships from adolescence to young adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *The Sociological Quarterly*, 50(2), 308-335. <https://doi.org/10.1111/j.1533-8525.2009.01142.x>

Meyer, D. D., Jones, M., Rorer, A., & Maxwell, K. (2015). Examining the associations among attachment, affective state, and romantic relationship quality. *The Family Journal*, 23(1), 18-25. <https://doi.org/10.1177/1066480714547698>

Mickelson, K. D., & Biehle, S. N. (2017). Gender and the transition to parenthood: Introduction to the special issue. *Sex Roles*, 76, 271-275. <http://dx.doi.org/10.1007/s11199-016-0724-9>

Mikulincer, M., Shaver, P. R., & Pereg, D. (2003). Attachment theory and affect regulation: The dynamic development, and cognitive consequences of attachment-related strategies. *Motivation and Emotion*, 27, 77-102. <https://doi.org/10.1023/A:1024515519160>

Miller, B. (2017). What are the odds: an examination of adolescent interracial romance and risk for depression. *Youth & Society*, 49(2), 180-202. <https://doi.org/10.1177/0044118X14531150>

Montgomery, M. J. (2005). Psychosocial intimacy and identity: From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research*, 20(3), 346-374. <https://doi.org/10.1177/0743558404273118>

Murray, S. L., Holmes, J. G., & Griffin, D. W. (1996). The self-fulfilling nature of positive illusions in romantic relationships: Love is not blind, but prescient. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(6), 1155-1180. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.6.1155>

Nelson, L. J. (2020). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179-188. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>

Nock, S. L. (1995). A comparison of marriages and cohabiting relationships. *Journal of Family Issues*, 16(1), 53-76. <https://doi.org/10.1177/019251395016001004>

Orpinas, P., Horne, A.M., Song, X., Reeves, P.M., & Hsieh, H. L. (2013). Dating trajectories from middle to high school: Association with academic performance and drug use. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 772-784. <https://doi.org/10.1111/jora.12029>

Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology, 49*(11), 2159–2171. <https://doi.org/10.1037/a0031845>

Rauer, A. J., Pettit, G. S., Samek, D. R., Lansford, J. E., Dodge, K. A., & Bates, J. E. (2016). Romantic relationships and alcohol use: A long-term, developmental perspective. *Development and psychopathology, 28*(3), 773-789. <https://doi.org/10.1017/S0954579416000304>

Raush, H. L., Barry, W. A., Hertel, R. K., & Swain, M. A. (1974). *Communication conflict and marriage*. Jossey-Bass.

R Core Team (2012) R: A Language and Environment for Statistical Computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. <http://www.r-project.org/>

Reese-Weber, M. A. R. L. A. (2015). Intimacy, communication, and aggressive behaviors: Variations by phases of romantic relationship development. *Personal Relationships, 22*(2), 204-215. <https://doi.org/10.1111/per.12074>

Reis, H. T., Maniaci, M. R., & Rogge, R. D. (2014). The expression of compassionate love in everyday compassionate acts. *Journal of Social and Personal Relationships, 31*(5), 651-676. <https://doi.org/10.1177/0265407513507214>

Rhoades, G. K., Stanley, S. M., & Markman, H. J. (2012). The impact of the transition to cohabitation on relationship functioning: Cross-sectional and longitudinal findings. *Journal of Family Psychology, 26*(3), 348-358. <https://doi.org/10.1037/a0028316>

Robins, R.W., Caspi, A., & Moffit, T. E. (2002). It's not just who you're with, it's who you are: Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality, 70*(6), 925-963. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.05028>

Rogge, R. D., Fincham, F. D., Crasta, D., & Maniaci, M. R. (2017). Positive and negative evaluation of relationships: Development and validation of the Positive–Negative Relationship Quality (PN-RQ) scale. *Psychological Assessment, 29*(8), 1028-1043. <https://doi.org/10.1037/pas0000392>

Rostosky, S. S., Galliher, R. V., Welsh, D. P., & Kawaguchi, M. C. (2000). Sexual behaviors and relationship qualities in late adolescent couples. *Journal of Adolescence, 23*(5), 583-597. <https://doi.org/10.1006/jado.2000.0345>

Rusbult, C. E. (1983). A longitudinal test of investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual investment. *Journal of Personality and Social Psychology, 45*(1), 101-117. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.1.101>

Sadikaj, G., Moskowitz, D. S., & Zuroff, D. C. (2015). Felt security in daily interactions as mediator of the effect of attachment on relationship satisfaction. *European Journal of Personality* 29(2), 187-200. <https://doi.org/10.1002/per.1988>

Sanderson, C.A., & Cantor, N. (1997). Creating satisfaction in steady dating relationships: The role of personal goals and situational affordances. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(6), 1424–1433. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.6.1424>

Sanderson, C.A., & Evans, S.M. (2001). Seeing one's partner through intimacy colored glasses: An examination of the processes underlying the intimacy goals-relationship satisfaction link. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(4), 463–473. <https://doi.org/10.1177/0146167201274007>

Sarno, E. L., Dyar, C., Newcomb, M. E., & Whitton, S. W. (2022). Relationship quality and mental health among sexual and gender minorities. *Journal of Family Psychology*, 36(5), 770-779. <https://doi.org/10.1037/fam0000944>

Schaefer, M. T., & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The Die PAIR inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7(1), 47–60. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x>

Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development*, 27(6), 519-531. <https://doi.org/10.1080/01650250344000145>

Seiffge-Krenke, I., & Burk, W. J. (2013). Friends or lovers? Person-and variable-oriented perspectives on dyadic similarity in adolescent romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 30(6), 711-733. <https://doi.org/10.1177/0265407512467562>

Sherry, S. B., & MacKinnon, A. L. (2013). Multilevel modelling. *Encyclopedia of Behavioural Medicine*, 1271-1273.

Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>

Shulman, S., & Kipnis, O. (2001). Adolescent romantic relationships: A look from the future. *Journal of Adolescence*, 24(3), 337-351. <https://doi.org/10.1006/jado.2001.0409>

Shulman, S., & Levan, E., (2002). Predicting longevity of adolescent romantic relationships: Individual and dyadic attributes: In S. Shulman & I. Seiffge-Krenke (cochairs), *Antecedents of the Quality and Stability of Adolescent Romantic Relationships*. Symposium at the conference of the Society for Research on Adolescence.

- Shulman, S., & Scharf, M. (2000). Adolescent romantic behaviors and perceptions: Age-and gender-related differences, and links with family and peer relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 10(1), 99-118. https://doi.org/10.1207/SJRA1001_5
- Solomon, D. H., & Knobloch, L. K. (2004). A model of relational turbulence: The role of intimacy, relational uncertainty, and interference from partners in appraisals of irritations. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(6), 795-816. <https://doi.org/10.1177/0265407504047838>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38(1), 15-28. <https://doi.org/10.2307/350547>
- Stafford, L., Kline, S. L., & Rankin, C. T. (2004). Married individuals, cohabiters, and cohabiters who marry: A longitudinal study of relational and individual well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(2), 231-248. <https://doi.org/10.1177/0265407504041385>
- Stanley, S. M., Rhoades, G. K., & Markman, H. J. (2006). Sliding Versus Deciding: Inertia and the Premarital Cohabitation Effect. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 55(4), 499–509. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2006.00418.x>
- Statistique Canada. (2021). *Guide de référence sur les familles, les ménages et l'état matrimonial, Recensement de la population, 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/002/98-500-x2021002-fra.cfm>
- Steele, F. (2008). Multilevel models for longitudinal data. *Journal of the Royal Statistical SocietyA: Statistics in Society*, 171(1), 15-19. <https://doi.org/10.1111/j.1467-985X.2007.00509.x>
- Sternberg, R. J. (1986) "A Triangular Theory of Love", *Psychological Review*, 93(2), 119-35. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119>
- Sternberg, R. J. (1998). *Cupid's arrow: The course of love through time*. Cambridge Press.
- United States Census Bureau (2018). *U.S. Census Bureau Releases 2018 Families and Living Arrangements Tables*. Retrieved on United States Census Bureau's website: <https://www.census.gov/newsroom/press-releases/2018/families.html>
- Vujeva, H. M., & Furman, W. (2011). Depressive symptoms and romantic relationship qualities from adolescence through emerging adulthood: A longitudinal examination of influences. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 40(1), 123-135. <https://doi.org/10.1080/15374416.2011.533414>
- Weisskirch, R. S. (2017). Abilities in romantic relationships and well-being among emerging adults. *Marriage & Family Review*, 53(1), 36-47. <https://doi.org/10.1080/01494929.2016.1195471>
- Young, B. J., Furman, W., & Laursen, B. (2011). Models of change and continuity in romantic experiences. *Romantic Relationships in Emerging Adulthood* (pp. 44-66). Cambridge University Press.

Zimmer-Gembeck, M. J., & Ducat, W. (2010). Positive and negative romantic relationship quality: Age, familiarity, attachment and well-being as correlates of couple agreement and projection. *Journal of Adolescence*, 33(6), 879-890. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2010.07.008>

Zimmer-Gembeck, M. J., & Petherick, J. (2006). Intimacy dating goals and relationship satisfaction during adolescence and emerging adulthood: Identity formation, age and sex as moderators. *International Journal of Behavioral Development*, 30(2), 167-177. <https://doi.org/10.1177/0165025406063636>

Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, W. A. (2001). Diverse aspects of dating: Associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of adolescence*, 24(3), 313-336. <https://doi.org/10.1006/jado.2001.0410>